L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

27e VOLUME. — 8me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 Juin (1895)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 42, rue des Perchamps, Paris.

Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière — Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ✠ — Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ✠ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ✠ — Julien Lejay, S.·. I.·. ✠ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ✠ — Papus, S.·. I.·. ✠ — Quærens, S.·. I.·. (D. G. E.) — Sédir, S.·. I.·. ∴. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.) — Vurgey.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Badaire. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz Bojanov. — René Caillié. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
42, rue des Perchamps, 42
PARIS
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR
Dr en Kabbale.

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
79, Rue du Faubourg-Poissonnière
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Échange : *42, rue des Perchamps.* — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.
Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction.* Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





PARTIE INITIATIQUE

A propos de Martines de Pasqually

MON VIEUX PAPUS (1),

J'ai passé la nuit à dévorer ton livre qui m'a produit une très vive impression.

Connais-tu les *Souvenirs de Ch.-Henri Baron de Gleichen* (avec notice de Paul Grimblot, Paris, L. Techener, 1868, pet. in-8°) ? — Si tu n'as pas lu cet ouvrage posthume d'un contemporain de Saint-Martin et de son maître, tu prendras un véritable plaisir à constater combien son témoignage vient corroborer et confirmer l'authenticité des choses non seulement nouvelles, mais contraires à l'opinion reçue, qui abondent dans ton beau livre.

Qui était ce baron de Gleichen ?

Peu de chose, moralement.

---

(1) A l'occasion de l'étude sur Martinez de Pasqually, notre ami de Guaita nous a écrit les curieux renseignements suivants dont il a bien voulu nous autoriser à faire part à nos lecteurs (Papus).

Un curieux qui se faufilait partout, un grand seigneur exotique, mi-partie dilettante pour son propre compte, mi-partie espion (ou agent secret) pour le compte des autres ; comme furent plusieurs personnages plus ou moins étranges de cet étrange XVIIIe siècle.

Toute sa vie, entêté des mystères de la magie, il a couru d'un maître à l'autre ; il a connu personnellement Saint-Martin, Cagliostro (dont il reste finalement le disciple), Lavater, le comte de Saint-Germain, Cazotte, Duchanteau, Mme de Lacroix, Mme de Bourbon et tant d'autres, qu'il cite volontiers au cours de ses mémoires (publiés cent ans après lui).

Quoi qu'il en soit de ce baron de Gleichen, Saint-Martin ne l'estimait guère : — « Je connais beaucoup « la personne dont vous me parlez (écrit-il à son dis- « ciple Liebistorff) ; c'est un homme qui a beaucoup « d'esprit, surtout de l'esprit de cour et de l'esprit du « monde ; *il a frappé à toutes les portes, il a entendu* « *parler de tout, il a tout lu*... Avec cela, je ne pour- « rois pas vous dire encore *ce en quoi il est entré*. Je « le crois encore trop *dans l'historique de la chose* « (*sic*), pour qu'il vous soit grandement utile ; et « j'ignore s'il ira jamais plus loin dans ce bas « monde...

« Enfin, c'est un homme, s'il faut vous le dire, tel- « lement habitué à voir du faux et de l'erreur *qu'il* « *ne recherche que cela dans les meilleures nourri-* « *tures :* ce qui me faisoit dire dans les temps que « c'étoit *un homme qui donneroit trente vérités pour* « *un mensonge*. Peut-être a-t-il changé depuis ; je le

« souhaite... (*Corresp.*, Lettre LI, datée d'Amboise, « 5 messidor [23 juin] an II [1794], *passim.*) »

Saint-Martin insiste ensuite pour que Liebistorff, s'il voit Gleichen, ne lui ouvre pas la bouche à son sujet à lui, le Phil.·. Inc.·.

Mais les mémoires de Gleichen, qui contiennent 72 pages *spécialement* sur l'occulte, sont infiniment précieux à consulter; car l'auteur raconte ce qu'il a vu : ses renseignements sont presque toujours de première main. Ainsi, mille choses qu'il dit de Saint-Martin et surtout de son maître Martinez me semblaient des rêveries, tellement elles sont en contradiction avec les livres de Matter, Franck, Caro, Moreau, etc... — Hé bien! voilà que *tout ce qu'il avance se trouve être très exact*, et confirmé par la correspondance authentique de Martinez!

Je vais transcrire pour toi quelques passages.

Stanis.

Extrait du chapitre intitulé : SAINT-MARTIN

« Martinez Pasqualis a été le fondateur de l'ordre mystique des Martinistes, nommés ainsi à cause de la considération que Saint-Martin (l'un des sept maîtres que le chef avait désignés pour propager sa doctrine), avait obtenue au-dessus de ses collègues par son mérite personnel et par son livre fameux *des Erreurs et de la Vérité.*

« Pasqualis était originairement *Espagnol*, peut-être de race juive, puisque ses disciples ont hérité de lui un grand nombre de manuscrits judaïques (?) Sa

science était beaucoup moins théorique que celle de ses apôtres ; *il pratiquait tout franchement la magie*, tandis qu'eux s'en cachaient et la défendaient soigneusement.

« *J'ai été fort lié avec* UN CERTAIN LA CHEVALLERIE qui avait été son aide de camp favori ; lequel m'a montré quelques *tapis de leurs opérations magiques* et raconté plusieurs faits merveilleux s'ils étaient vrais. Je n'en citerai qu'un. Les travaux magiques de ces messieurs ont pour objet surtout de combattre *les Démons et leurs Satellites*, sans cesse occupés à répandre des maux physiques et spirituels sur toute la nature, par leur magie noire. *Les combats se font particulièrement aux solstices et aux équinoxes*, de part et d'autre. Ils travaillent sur des *tapis crayonnés* (1) sur lesquels ils établissent leurs *citadelles*, qui consistent en un grand cercle au milieu pour le grand-maître et deux ou trois plus petits pour les assistants. Le chef, quoique absent, voit toutes les opérations de ses disciples (quand ils travaillent seuls) et les soutient.

« Un jour, me dit La Chevallerie, que je n'étais pas parfaitement pur, je combattais tout seul dans mon petit cercle (2) et je sentais que la force supérieure de mes adversaires m'accablait et que j'allais être terrassé !... *Un froid glacial qui montait de mes pieds vers mon cœur m'étouffait;* et, prêt à être anéanti, je

(1) C'était un usage commun dans la maçonnerie à cette époque : les *tableaux de loges* étaient mobiles, au lieu d'être crayonnés sur la dalle.

(2) Probablement les *Quarts de cercle* de la correspondance Pasqualis.

m'élançai dans le grand cercle, poussé par une détermination obscure et irrésistible. Il me sembla, en y entrant, que *je me plongeais dans un bain chaud délicieux* qui remit mes esprits et répara mes forces dans l'instant. J'en sortis *victorieux* et, par une lettre de Pasqualis, j'appris qu'il avait vu ma défaillance et *que c'était lui qui m'avait inspiré la pensée de me jeter dans le grand cercle de la puissance suprême.*

« Voilà ce que La Chevallerie m'a raconté, pénétré de la conviction la plus intime : il se trompait peut-être, mais son intention n'était certainement pas de me tromper. *Loin de vouloir faire de moi un prosélyte,* il faisait son possible pour me détourner de cette doctrine, qui, disait-il, *l'avait rendu très malheureux. On l'avait excommunié à tout jamais* (1), *pour un péché sans rémission, et il ne cessait de médire de Pasqualis et de ses successeurs.* Il dépeignait le premier comme un homme *plein de vices et de vertus,* qui se permettait tout, malgré sa sévérité pour les autres, qui prenait de l'argent de ses disciples, les escroquait au jeu et donnait ensuite leur argent au premier venu, quelquefois à un passant qu'il ne connaissait pas ; il disait à ceux qui lui en témoignaient leur étonnement : *j'agis comme la Providence, ne m'en demandez pas davantage...* » (Gleichen, *Souvenirs,* p. 131 et suivantes.)

Viennent ensuite mille détails tout aussi renversants sur Saint-Martin et plusieurs autres.

---

(1) Détail que tu sembles ignorer et qui a bien son intérêt. Un autre du Guers, peut-être, ce La Chevallerie...

Passons au héros du présent article, à M. de Saint-Martin. Jeune, aimable, d'une belle figure, doux, modeste, simple, complaisant, se mettant au niveau de tout le monde, et ne parlant jamais des sciences, encore moins de la sienne, il ne ressemblait nullement à un philosophe, plutôt à un petit saint; car sa dévotion, son extrême réserve et la pureté de ses mœurs paraïssait quelquefois extraordinaire dans un homme de son âge. Il était fort instruit, quoique, dans son livre, il ait parlé de plusieurs sciences d'une manière fort baroque. Il s'énonçait avec beaucoup de clarté et d'éloquence, et sa conversation était fort agréable, excepté quand il parlait de son affaire; alors il devenait pédant, mystérieux, bavard ou taciturne; crainte d'en avoir trop dit, il niait le lendemain ce dont il était convenu la veille.

Il avait des réticences insupportables, s'arrêtant tout court au moment où on espérait tirer de lui un de ses secrets; car il croyait à une voix intérieure qui lui défendait ou lui permettait de parler. Son grand principe était que, dans la route spirituelle, on ne devait point troubler la marche de l'homme, qu'il suffisait de le préparer à deviner les secrets qu'il était destiné à savoir. Aussi, se donnait-il plus de peine pour éloigner ses disciples de sa science que pour les y appeler, se croyant responsable des abus qu'ils pourraient en faire. Son père, qui était maire d'Amboise, l'avait mis dans le service militaire, où, par sa bonne conduite ou par le crédit de M. de Choiseul, seigneur d'Amboise, il s'était avancé, en très peu de temps, au grade de capitaine; mais, entraîné par la doctrine de

Pasqualis et une vocation qui lui semblait irrésistible, il quitta brusquement le service, malgré les exhortations de ses parents, de ses amis et de son protecteur, se brouilla avec son père et se voua aux œuvres de sa science mystique et à la pauvreté. Il s'était proposé de ne rien demander à son père, et, réduit au pain et à l'eau, c'est en se chauffant au feu d'une cuisine de gargote qu'il a composé son traité *des Erreurs et de la Vérité.*

Le débit de ce livre, le premier et le meilleur qu'il a écrit (1), l'a aidé à subsister jusqu'à ce que Mme de la Croix, qui courait une carrière approchante de la sienne, l'ait recueilli chez elle. Mais bientôt ils se brouillèrent, voulant s'endoctriner l'un l'autre, et Saint-Martin, ayant hérité d'une tante cinquante louis de rente, se trouva fort riche et publia quelques nouveaux ouvrages qui augmentèrent son aisance : c'est alors qu'il ouvrit une petite école et je devins son disciple.

Tout ce qu'il m'a appris est si peu important, et je l'ai si parfaitement oublié, que je ne crains pas d'être indiscret, en parlant de sa doctrine. Le peu que j'en dirai m'appartient; je le dois à l'application avec laquelle je n'ai cessé de relire son livre, à l'attention avec laquelle j'ai saisi chaque mot échappé à mon Harpocrate (2) et peut-être à mon talent pour la devi-

---

(1) Nous donnons pour ce qu'elles valent les appréciations du baron de Gleichen sur les livres de Saint-Martin. Ces *Souvenirs* posthumes valent surtout par les détails vécus ; mais la compétence théosophique de l'auteur paraît assez mince, et ses préférences dogmatiques demeurent sujettes à caution.

(2) On voit que le baron de Gleichen n'a point si parfaitement oublié tout ce qu'a pu lui dire son Maître.



nation (*sic*) de tous les livres qui traitent de sciences occultes.

Celui *des Erreurs et de la Vérité* est le seul dont le style soit agréable...

Bien des gens ont cru que cet ouvrage n'avait été composé que pour ramener le monde à des idées religieuses par l'appât du merveilleux. Il est certain qu'il a produit cet effet sur plusieurs personnes de ma connaissance et sur moi-même ; mais j'ai lieu d'assurer que c'est une introduction très savante et très détaillée à la science de la Magie, et qu'il renferme beaucoup de choses, dont l'auteur s'abstenait de parler dans les leçons.

La science des nombres, qu'il a représentée sous l'emblème d'un livre à dix feuilles, était de toutes ses connaissances celle à laquelle il attachait le plus haut prix. Il disait l'avoir volée à son maître, et qu'il ne la communiquerait jamais à personne. C'est grand dommage, car c'est sous ce voile mystérieux qu'il a enveloppé les plus rares secrets de son ouvrage.

Tout ce qu'il avouait était que les nombres donnaient la clé de l'essence de toutes les choses matérielles pourvu qu'on en connût les véritables noms dans la langue primitive; que, par les nombres on éprouvait les esprits, de même que par *les paroles de puissance*, pour s'assurer si les uns ou les autres étaient bons ou mauvais; et que tout s'obtenait par l'analyse cabalistique de ces noms et de ces paroles, dont les lettres hébraïques produisaient les dix nombres, qui manifestaient des vérités si importantes.

Il ajoutait que l'alphabet hébreu n'était juste que



jusqu'à la dixième lettre inclusivement; que le reste avait été brouillé, mais qu'il en connaissait l'ordre véritable (1). Voilà déjà une confession assez claire que ces Messieurs s'occupaient de Magie.

Un autre aveu que je lui ai arraché est la description des figures hiéroglyphiques écrites en traits de feu qui lui apparaissaient dans ses travaux, ce dont il lui était ordonné de conserver les dessins, qu'il m'a montrés. Ces figures ne sont autre chose que ce qu'on appelle les sceaux des esprits, qu'on voit sur les talismans, sur les pentacles et autour des cercles magiques.

Mais ce n'est qu'en tremblant que Saint-Martin parlait de toutes ces choses-là. Il assurait que la Magie avait occasionné la chute des esprits et celle de l'homme; que la seule pensée analogue à ces crimes pouvait nous perdre pour toujours; que sa conscience était chargée de l'âme de ses disciples, et que, par toutes ces raisons, il se trouvait obligé à toutes ces précautions que prescrivaient ses doctrines pour les mener au bien à petits pas, et pour éloigner de cette route ceux que la providence n'a point destinés au grand œuvre des élus, choisis par elle pour combattre le mal sur la terre.

Au reste, je conseille à ceux qui veulent étudier le livre *des Erreurs et de la Vérité* de lire préalablement l'*Histoire du Manichéisme* de Beausobre, qui leur ouvrira l'intelligence sur les matières fondamentales du livre de Saint-Martin et où ils trouveront de grands rapports avec sa doctrine.

---

(1) Il est impossible de ne pas penser au Tarot.



J'ai connu deux collègues de M. de Saint-Martin, moins difficiles que lui, mais qui ne le valaient pas : l'un se nommait Hauterive, qui tenait boutique de la science à tous venants, ce dont mon maître était fort mécontent ; l'autre Villermoze : il avait fondé son cercle à Lyon ; il avait moins de savoir que Saint-Martin, mais beaucoup plus d'onction, d'aménité et de franchise, au moins apparentes.

Il parlait au cœur beaucoup plus qu'à l'esprit ; et était estimé de tout le monde pour ses qualités, et adoré de ses disciples, à cause de ses manières cordiales, amicales et séduisantes. Il a joué un rôle distingué dans la Maçonnerie, et a fini par s'adonner entièrement au magnétisme spirituel. Il a péri dans les massacres de Lyon (1), et Saint-Martin est mort tranquillement pendant la Révolution, qui avait un peu dérangé la fréquentation de son école.

Pour se faire une idée complète de la doctrine de Saint-Martin, qui, de toutes les doctrines mystiques est la plus merveilleuse, et la plus intéressante et la plus attachante, il faut lire les passages suivants :

Gleichen donne la liste complète des ouvrages de Saint-Martin et quelques extraits du livre bien connu *des Erreurs et de la Vérité*. Il nous a paru inutile de les transcrire.

Stanislas de GUAITA.

---

(1) C'est là une erreur de GleichenVillermoze est mort à 105 ans à Lyon. (PAPUS.)

DIVISION DE L'HOMME

EN 3, 4, 7 OU 9 ÉLÉMENTS

(EMPLOI DE L'IMAGE ANALOGIQUE)

Certains étudiants encore peu familiarisés avec les données de l'occultisme sont un peu déroutés par les différents nombres de principes déterminés par les diverses écoles pour la constitution de l'homme.

Certains prétendent que l'homme est composé de *trois* ou *quatre* principes ; d'autres disent de *sept*, d'autres de *neuf*, etc., etc.

Les étudiants qui ne connaissent pas la clef de ces diverses divisions discutent longuement pour savoir quelle est la classification la plus exacte.

Nous sommes persuadés qu'ils éviteront d'inutiles polémiques lorsqu'ils auront compris que ces divisions dérivent toutes les unes des autres et exposent simplement l'analyse plus ou moins étendue d'une même vérité.

Afin de rendre notre démonstration aussi simple et aussi claire que possible, nous allons rappeler à nos lecteurs cette image analogique qu'ils connaissent bien du Cocher, du Cheval et de la Voiture correspondant respectivement à l'Esprit, au Corps astral et au Corps physique de l'Homme. C'est en nous appuyant toujours sur cette image analogique que nous aborderons les détails concernant les principes composant l'être humain. (Voy. la fig., p. 218.)

TROIS ÉLÉMENTS

Un cocher (principe directeur), *un cheval* (principe *moteur*) une voiture (principe passif et mû).

Telle est l'image de la constitution générale de l'homme en Esprit directeur, Corps astral moteur, Corps physique passif et mû.

Voilà pour la composition en *trois principes*.

QUATRE ÉLÉMENTS

Mais le système moteur le cheval a deux propriétés bien distinctes :

1° Il obéit au cocher auquel il est relié par les *guides*.

2° Il agit sur la voiture à laquelle il est lié par *les brancards*.

Si donc l'on distingue les deux fonctions du corps astral :

1° Action sur le corps physique au moyen du système nerveux organique (correspondant à l'action du cheval sur la voiture par les brancards);

2° Réaction de l'Esprit sur le corps astral au moyen du système nerveux conscient (correspondant à l'action du cocher sur le cheval par les guides).

On décompose le système en trois facteurs avec un second polarisé, ce qui correspond aux classifications en quatre principes ainsi qu'il suit :

1. Esprit.		1. Cocher.	
Corps astral	2. Dans sa réaction vis-à-vis de l'Esprit (*Etre psychique*)	Cheval	2. Lié au cocher par *les guides*
	3. Dans son action sur le corps (*Vie organique*)		3. Lié à la voiture par *les brancards*
4. Corps.		4. Voiture.	

Ce système est celui adopté par les Egyptiens, par les Kabbalistes, par les Persans, par les Grecs, par les Romains et par tous les hermétistes. Ce serait sortir de notre sujet que d'entrer dans tous ces développements que nous donnerons dans un autre article si cela intéresse spécialement nos lecteurs.

NEUF ÉLÉMENTS

Mais si l'on analyse tant soit peu chacun des éléments constituant les trois principes dont nous venons de parler on ne tarde pas à constater l'existence de *neuf* éléments auxquels on peut donner des noms différents.

Ainsi le cocher est composé d'une tête directrice (1) de bras actionnant les guides (2) et d'un corps supportant le tout (3).

Le cheval est composé aussi d'une tête en rapport direct avec les guides (4), de pattes motrices en rapport avec le sol (5) et d'un corps supportant le tout (6).

La voiture est composée également de trois éléments : le siège du cocher (7), les roues (8) et le corps de la voiture (9).

En décomposant chacun des trois principes de l'homme, nous trouvons aussi :

1. L'Esprit pur, l'élément divin dans l'homme. 2. L'Intelligence et la Volonté agissant sur les passions 3. L'Ame humaine enfermant le tout.	Esprit.
4. L'Être Psychique Impulsif. 5. L'Inconscient inférieur. 6. La Vitalité.	Corps astral
7. (*Tête*) le fluide nerveux. 8. (*Poitrine*) le sang. 9. (*Ventre*) les cellules organiques et la lymphe.	Corps physique

C'est là l'analyse extrême généralement usitée qu'on pourrait pousser jusqu'à vingt et un éléments, ainsi que nous le verrons tout à l'heure. (La division en *neuf* principes a été employée par certains kabbalistes et, dans certains cas, par quelques philosophes indous).

Mais cette division sépare des principes qui sont fusionnés dans la réalité et qui se confondent dans l'action générale et, ici encore, notre image analogique va nous être d'un précieux secours.

SEPT ÉLÉMENTS

La tête du cheval ne forme en réalité qu'un tout avec les bras du cocher, grâce aux guides.

De même le corps de cheval ne forme qu'un tout avec le corps de la voiture, grâce aux brancards.

Ce qui nous donne :

1. La Tête directrice du cocher.
2. Le Corps du cocher.
3. Les Bras du cocher et la Tête du cheval unis par les guides.
4. Les Pattes du cheval.
5. Le Siège du cocher.
6. Le Corps du cheval et le corps de la voiture unis par les brancards.
7. Les Roues.

En rapprochant les principes analogues de l'homme nous trouvons :

VII.	1.	L'Esprit pur.	
VI.	2.	Intelligence et Volonté (moi conscient)	
V.	3.	Ame humaine et Être psychique unis	Etre impulsif.
IV.	4.	Inconscient inférieur	
III.	5.	Fluide nerveux.	
II.	6.	Vitalité et sang unis.	
I.	7.	Cellules organiques.	

Les chiffres romains indiquent l'ordre adopté pour l'énumération par les théosophistes qui n'ont, du reste, jamais cherché à comprendre les rapports de leur classification avec celle de la kabbale.

VINGT ET UN ÉLÉMENTS

On pourrait pousser l'analyse encore plus loin en montrant que la roue est composée de trois parties (moyeu — rayons — cercle extérieur), que chaque jambe du cheval comprend aussi trois divisions (cuisse — jambes — sabot), etc., etc. D'après les données les plus simples, on obtiendrait ainsi trois nouvelles divisions pour chacun des sept éléments analysés précédemment, ce qui nous amènerait à l'analyse en trois septénaires ou vingt et un éléments, usitée dans le Tarot (avec un élément synthétique en plus).

Mais nous nous arrêtons. Il nous a suffi d'indiquer cette voie de concordance qui évite des polémiques et des discussions généralement issues de l'ignorance. Les chercheurs que ces questions intéressent sauront aller plus loin dans ces recherches à peine indiquées ici et que nous avons surtout voulu éclaircir par cette curieuse image analogique du cocher, du cheval et de la voiture.

PAPUS.

Genèse des Épidémies

De plus en plus la science matérialiste s'avance vers l'étape où elle comprendra qu'elle ne comprend

pas, où elle se rendra compte qu'elle ne sait rien. Ainsi voici que les hygiénistes sont arrivés à la conclusion que les épidémies comme celles de choléra, de typhus, de variole, que jusqu'ici on attribuait à une pollution des eaux potables, proviennent des vagabonds qui errent par toute la France, traînant une vie lamentable au long des chemins et laissant aux endroits où ils couchent des essaims de *microbes* qui, après leur départ, cherchent leur nourriture dans le corps des habitants de l'endroit.

La conception matérialiste est un bourbier dans lequel la pauvre science de nos jours a piqué une tête ; elle n'a plus dehors que les jambes qu'elle agite d'une façon désespérée, épuisant par là ses énergies vitales qu'elle croit augmenter en les dépensant dans les spasmes de l'agonie. Aussi la science est-elle incapable de découvrir les causes des faits qu'elle signale ; au lieu de lumière, ses yeux boivent de la boue ; elle ne tarderait pas à périr dans l'étouffement de son ignorance si l'Occultisme ne venait à son secours pour la retirer de la fâcheuse situation dans laquelle l'a placée son entêtement présomptueux, son infatuation d'aveugle affirmant que la nuit est le plein jour.

L'Occultiste n'a pas besoin de tâtonner pendant des siècles pour trouver les causes vraies des épidémies par la raison qu'au lieu de vouloir tout inventer ou découvrir lui-même, il utilise les tâtonnements faits par les générations antérieures dans leur marche vers le Savoir.

Son regard, utilisant l'expérience des ancêtres, au lieu d'être arrêté à l'écorce des choses, va jusqu'en

leur structure intime que lui donne aussitôt la raison d'être de leur apparence.

La science hygiénique, en se basant sur l'hypothèse à peu près incomprise des microbes, a mis la main sur un morceau de vérité quand elle a pensé que les vagabonds sont des foyers d'épidémies.

Les *roulants*, les sans feu ni lieu, traînant au long des routes de la belle France leurs grègues dont l'intégrité est aussi rare que celle de la conscience des hommes politiques du jour, avec les miséreux à demeure fixe s'empilant chaque soir dans des bouges plus malsains que les logements des animaux domestiques, sont bien le laboratoire dans lequel prennent naissance les épidémies; leur corps, avarié par la misère, est bien l'*athanor* de cette alchimie néfaste qui sème des miasmes mortels dans notre atmosphère où d'invisibles souffles les disposent de-ci de-là sous l'impulsion d'on ne sait quelle fantaisie. Mais l'alambic n'est pas le créateur du produit de la distillation ; ce n'est pas le corps des miséreux qui suffit à la production des épidémies; ce ne sont pas leurs molécules physiques toutes seules qui épanchent les germes des maladie sur leur passage en de méphitiques traînées polluant l'air aspiré par les gens bien nourris et bien logés.

Leurs émanations morales sont la *vis viva*, la force agissante que véhiculent les molécules physiques épandues autour d'eux par la désagréation non équilibrée de leur corps maigrement entretenu par une alimentation hasardeuse.

Quels sentiments sympathiques voulez-vous qu'ait le vagabond pour les gens qu'il rencontre et dont le

regard, le geste ou les paroles déversent sur lui des courants de mépris et d'animosité ?

En réponse à ces sentiments hostiles, il envoie des jets de haine, vapeur invisible, d'autant plus dangereuse qu'elle est plus subtile ; cette vapeur, aspirée par les autres, contamine leur constitution et, à la première occasion qui se présente, se met à démolir la charpente fragile de l'organisme humain.

Les savants reconnus et patentés de nos jours sont encore incapables de s'élever à la simplicité de cette conception ; cela ne l'empêche point d'être vraie ; pour apparaître, les faits se passent parfaitement de notre compréhension chaque fois qu'elle ne leur est pas indispensable.

Toutes les forces humaines sont de nature mentale et morale ; c'est par ce qui constitue notre mentalité et notre moralité que nous agissons ; le physique est seulement l'outil au moyen duquel s'exerce notre activité.

Toutes les maladies viennent du moral humain, soit qu'elles prennent naissance dans le moral du malade lui-même, soit qu'un moral, voisin ou éloigné, les y jette.

La chimie nous a révélé que physiquement nous sommes solidaires, que perpétuellement nous échangeons la matière physique entrant dans nos constitutions. L'occultisme nous enseigne que nous ne sommes pas moins solidaires mentalement et moralement. Ce qui est généré dans l'âme d'un homme s'en évapore et va se déposer dans les âmes des autres pour y produire des effets bons ou mauvais, suivant

les circonstances, mais aussi inévitables que les phénomènes des combinaisons chimiques lorsque leurs éléments sont placés dans les conditions nécessaires au jeu de leurs affinités.

Les âmes qui sont génératrices de sentiments hostiles pour les autres, sont des foyers d'émanations miasmatiques produisant des ravages plus ou moins désastreux suivant la constitution de ceux qui les absorbent.

Un sentiment hostile sortant de l'âme d'un homme est quelque chose comme un essaim d'abeilles quittant la ruche natale pour aller fonder un autre établissement. Si cela fait plaisir, on peut nommer microbes les abeilles de cet essaim ; un sentiment est une chose unique ou comme l'agglomération d'une foule de petites vies, microbes. Les mots n'ont d'importance que par les idées qu'ils enveloppent et la pierre d'achoppement de ceux qui cherchent la connaissance et l'emploi des mots qui sont des cosses vides, qui ne renferment pas d'idées, germes vivants.

L'emploi de pareils mots n'est pas rare de nos jours, et les simples, à qui le verbiage tient lieu de pensée, vous les répètent comme de mystérieux *schiboleth* grâce auxquels ils croient expliquer ce dont ils n'ont aucune compréhension.

Citons un exemple. L'école médicale de Lyon est fière d'avoir trouvé le traitement de la fièvre muqueuse et de la fièvre typhoïde par l'emploi des bains froids; seulement elle n'a pas encore le plus léger soupçon de la façon dont ces bains agissent pour opérer la guérison. Elle déguise son ignorance des con-

ditions déterminantes du fait par des expressions vagues comme *abaissement de la température*, *tonification des tissus*. Mais les mots ne sont pas du savoir aussi longtemps qu'on ignore ce qu'ils contiennent; avant que l'analyse en soit faite, les mots sont des boîtes fermées qui sont peut-être vides, peut-être pleines, mais pleines de quoi ? Voilà ce qu'il est important de savoir.

Les bains froids, qui seraient meilleurs s'ils étaient pris, quand le temps le permet, dans l'eau courante d'une rivière et dans l'intervalle qui sépare le point du jour du lever du soleil, moment où des forces occultes particulières sont en action, ne guérissent pas uniquement les fièvres parce qu'ils abaissent la température du corps, effet sensible de leur action. Il y a dans les eaux courantes un astral qui a des relations très directes avec l'astral humain, qui notamment fait contracter celui-ci de façon à le débarrasser de ce qui lui est étranger, de ce qui est fixé par lui par intrusion.

Les maladies comme la fièvre muqueuse et la fièvre typhoïde sont le résultat de l'établissement dans l'astral du patient d'une colonie d'intrus, d'un essaim de microbes, si l'on veut; l'astral de l'eau courante, en contractant l'astral humain, en expulse ce qui s'y est introduit en fraude, ce qui n'y est pas normalement à sa place; les conglomérats de substance astrale qui sont le foyer de la maladie sont ainsi rejetés hors du corps et emportés par l'eau.

Voilà de quelle façon les bains froids de l'école de Lyon guérissent la fièvre typhoïde; ils la guériraient

bien mieux s'ils étaient pris dans une eau courante ou dans une série de baignoires dans chacune desquelles le patient ne resterait que quelques minutes.

Ce sont des germes de conglomérats astraux, causes de maladies que les vagabonds répandent sur leur passage par les sentiments hostiles qui naissent dans leur âme ; ils sont des semeurs sinistres, châtiant sans le savoir la société de son injustice, de son égoïsme impitoyable à leur égard.

Et non seulement ils sèment directement du mal, mais ils en font semer aux autres, aux heureux du monde, aux bourgeois bien rentés, aux boutiquiers patentés, aux gens à l'abri de la faim, du mauvais temps, par les sentiments de dédain, de mépris, d'insultante pitié auxquels leur apparition donne l'occasion de naître.

Et *Karma,* comptable infaillible, enregistre tout cela, non pas sur le livre qui doit servir au jugement dernier, mais sur celui qui sert au jugement continu, infligeant sans crainte et sans haine la rétribution de tous les actes commis.

Plongés dans les bitumineuses ténèbres de l'ignorance, les hommes imaginent qu'ils sont indépendants les uns des autres, que la seule chose qui soit importante pour chacun, c'est d'obtenir la plus grande somme possible de jouissances, sans s'inquiéter de savoir si ces jouissances égoïstes ne sont pas obtenues par le gaspillage du strict nécessaire des autres qui deviennent par là des déshérités du sort, des miséreux dans l'âme de qui de sinistres pensées, de venimeux sentiments naissent et s'agitent comme les bêtes

gluantes qu'on voit ramper sur la vase au fond des eaux stagnantes.

Heureusement encore pour les heureux du monde que rares sont les misérables qui arrivent à la conscience de la formidable puissance qu'ils possèdent contre ceux dont l'accaparement des biens de la terre les condamne à la souffrance perpétuelle. Si les misérables possédaient cette conscience, comme ils auraient vite fait de débarrasser la terre des jouisseurs qui y vivent au détriment de l'espèce! Mais le pouvoir conscient n'existe qu'en adéquation au savoir et à l'audace. *Savoir*, *oser*, *vouloir* et, pour réussir, *se taire*.

Mais toute force possède une activité spontanée, pour parler comme nos marchands de philosophie universitaire, par laquelle des effets sensibles sont produits bien que moins importants que ceux déterminés sous l'impulsion d'une volonté consciente.

Les ignorants, ne voyant pas la haine sortir en fumeux tourbillons des cœurs des misérables, s'imaginent qu'elle n'existe pas.

C'est pourtant une formidable puissance que la haine, qui est l'envers de l'amour, capable conséquemment de lui faire équilibre ; comme la fumée du charbon sortant des cheminées des usines salit l'atmosphère des pays industriels, la haine, sortant du cœur des misérables, forme au-dessus des contrées civilisées un air noir et empesté qui rend la vie mauvaise. Mauvaise pour tous, même pour les millionnaires dont l'inconscient sait la menace suspendue sur leur vie de luxe et d'égoïsme sans compassion,

sent la haine les envelopper de ses brumes méphitiques, de ses brouillards empoisonnés dont l'effet sur le plan physique est ce que nous nommons les maladies.

Dans nos sociétés, personne n'est à l'abri de la maladie, et la source d'où elle sort avec le plus d'abondance est dans le cœur des misérables que les conditions de leur existence forcent à penser souvent des pensées de haine, à formuler des désirs de vengeance contre les heureux de la terre qu'ils sentent instinctivement coupables du vol de leur part de bien-être.

Favoris du sort qui passez dans vos luxueux équipages en jetant des regards de dédain sur les gueux en haillons qui vous examinent d'un œil chargé d'envie, surveillez l'expression de vos physionomies; n'attirez point par elle un vomissement de haine de la prunelle des gueux, car cette haine fracasserait les fragiles bonheurs dont la possession vous enivre.

Ils tiennent dans leur cœur une puissance capable d'abattre votre orgueil; ils n'ont qu'à penser, et aussitôt la fatalité plane sur vous comme un oiseau de proie, attendant la première occasion pour venir de son bec crochu fouiller votre cœur jusqu'en ses fibres les plus sensibles.

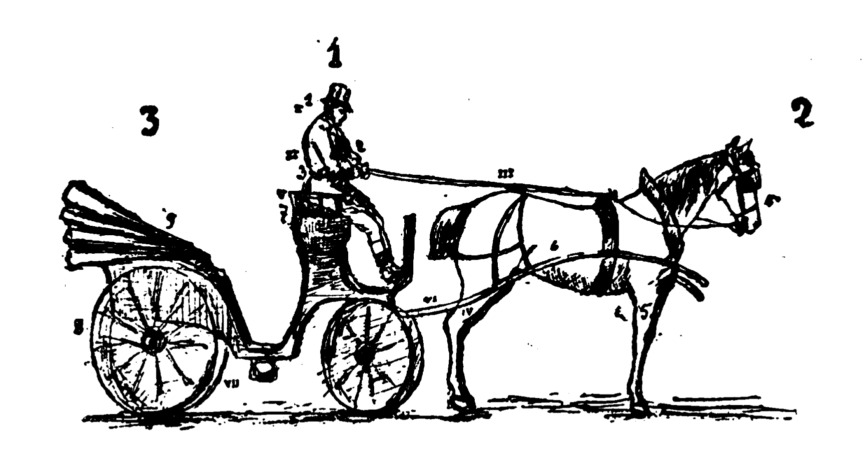
Ces malheurs, ces désastres qui soudainement dévastent vos vies, n'ont pas d'autre cause réelle, quelles que soient les apparences parmi lesquelles vous vous égarez, que le conflit de votre dédain avec la haine de ceux d'en bas.

Ah! s'ils savaient la manier, leur haine, s'ils savaient s'empêcher d'en être les victimes, de quelles jonchées

de cadavres de riches ils pourraient engraisser le sol qui ne leur fournit qu'une si maigre pitance !

Heureux du monde, c'est dans votre intérêt qu'il faut devenir bons.

GUYMIOT.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

UNE

Séance spirite aux environs de Toulouse

Au mois de février dernier, je fus invité à assister à l'une des séances spirites qui ont lieu périodiquement dans une ville non éloignée de Toulouse. On avait sous la main, me dit-on, un excellent médium qui s'était formé tout seul et qui produisait toute la série des phénomènes lumineux, d'attouchements à distance, de transport des objets, de matérialisation, d'écriture directe, etc.

J'étais curieux d'étudier un sujet aussi rare et je m'empressai de me rendre à l'invitation.

La réunion avait lieu dans la salle à manger d'un architecte de la ville où je trouvai réunis : deux ingénieurs, deux officiers, un éditeur de Paris et deux ou trois autres personnes dont une dame (la maîtresse de la maison), enfin le médium.

Celui-ci était un homme d'une trentaine d'années, d'une taille un peu au-dessous de la moyenne, gras, la face un peu bouffie avec deux grands yeux noirs d'hystérique.



La salle à manger, un peu basse, parquetée en carreaux de ciments, avait une forme rectangulaire. Sur le mur du fond percé d'une fenêtre alors hermétiquement fermée, se trouvaient accrochés de chaque côté deux fleurets boutonnés. Sur le mur perpendiculaire on voyait une cheminée fermée au moyen d'un double écran de manière à intercepter absolument tout rayon lumineux émanant du foyer, et un peu plus loin un placard sans porte, mais fermé par un rideau, qui servait aux expériences de matérialisation.

Nous prîmes place autour d'une table également rectangulaire située au milieu de la salle, mais plus près cependant du mur opposé à celui du fond. Le médium qui occupait une extrémité de la table assis sur un fauteuil à *pieds métalliques* se trouvait à côté de moi du côté gauche, de sorte qu'avec mes mains ou mes pieds, je pouvais surveiller tous ses mouvements. C'était d'autant plus essentiel qu'il n'*opérait exclusivement que dans l'obscurité.*

Avant de commencer la séance, je fus invité à fouiller le médium. Il s'y prêta de la meilleure grâce, et, comme je palpais son ventre, il me fit remarquer qu'atteint d'une hernie, *il portait un bandage.* Cet appareil me parut un peu compliqué. En qualité de médecin j'aurais pu demander à le voir, mais je ne voulus en rien faire, ayant eu aussitôt l'idée que ce bandage pouvait bien servir à cacher des objets et que si je les découvrais la séance serait ainsi terminée. Or je tenais à constater ce que notre médium savait faire.

Après une prière aux esprits lue par la dame de la

maison et écoutée très sérieusement par toute l'assistance, le médium prit un crayon et posa ses mains sur du papier placé devant lui sur la table et l'on éteignit la lumière électrique.

Le médium soupira et gémit pendant un quart d'heure au bout duquel il accoucha d'une phrase assez peu lisible, me souhaitant la bienvenue. Cette phrase tout à fait banale était évidemment de sa fabrication. L'écriture ne ressemblait en rien à celle des grands médiums écrivains.

Toujours dans l'obscurité la plus profonde, j'entendis le médium s'éloigner de la table et reculer jusqu'au fond de la salle. Après de nouveaux gémissements et quelque agitation, nous vîmes apparaître de l'endroit où il se trouvait, une petite lueur phosphorescente qui s'éleva jusqu'au plafond et qui, après quelques zigzags, vint se poser sur le papier de la table. Je jetai immédiatement mes deux mains sur la lueur et *je saisis un mètre pliant*, qu'après une courte lutte, je permis au médium de m'arracher des mains, car je ne voulus pas dévoiler le truc afin de laisser continuer la séance.

D'où notre prétendu médium avait-il tiré le mètre et le phosphore qui enduisait son extrémité ? Pas de ses habits que j'avais fouillés, ni des recoins de la salle que j'avais minutieusement explorés, mais de son fameux bandage.

L'obscurité continuant, j'entendis le médium se déplacer un peu et bientôt je sentis sur ma tempe gauche le contact d'un corps froid. Je voulus le saisir, mais ma main ne fit que le frôler ; je compris cependant

que c'était un corps très dur. L'objet étant venu de nouveau au contact de mes jambes, je fis un moulinet avec mon bras gauche et cette fois je saisis la poignée d'un fleuret que je ne voulus pas lâcher. En même temps je demandai la lumière.

Tous les assistants purent constater que le médium avait décroché l'un des fleurets du mur et que, le tenant par la pointe, il me touchait très légèrement avec l'autre extrémité. Le truc était des plus grossiers. Mais plusieurs ne comprirent pas que le médium avait voulu produire le contact à distance et se demandaient quelle pouvait bien être son intention en me présentant une épée.

Dans le reste de la séance, le prétendu médium a bien essayé de produire sur moi d'autres contacts, par exemple celui d'une houppe placée au bout d'un fil de fer tenu entre les dents. Pour cela, il me saisissait les deux mains et tâchait d'approcher sa face de la mienne. Mais je ne le lui ai pas permis. Je rejetais ma tête en arrière et repoussais ses bras et sa poitrine de toutes mes forces.

La séance ayant été suspendue un moment, notre farceur annonça qu'il allait tenter de produire une matérialisation. Une des personnes présentes me dit que quelques jours auparavant il avait fait apparaître une belle tête de vieillard sur le rideau du placard dont j'ai déjà parlé.

Le médium s'étant donc assis dans ce placard derrière le rideau, je me plaçai devant, bien décidé à sauter sur le fantôme s'il apparaissait, et on fit l'obscurité. Mais tous les efforts et les gémissements du ministre

des esprits furent vains, rien nc se produisit, et notre homme déclara que ce soir il ne pouvait rien.

Le médium écrivit encore une phrase illisible avec un crayon ordinaire et un crayon rouge, invoqua les esprits, frappa un coup, fit entendre un bruissement qu'il attribua à un esprit musicien qu'il détestait, disait-il, puis plus rien. L'assistance était lasse d'attendre. On conclut que ce soir-là les esprits ne voulaient pas se manifester, et qu'il fallait renvoyer les expériences à un jour plus propice. En effet, il faisait un temps affreux, et il est probable que les esprits ont préféré rester chez eux.

Quant à moi, je me demandais comment des hommes intelligents comme ceux qui assistent périodiquement à ces séances soi-disant spirites ne se sont pas aperçus que ce prétendu médium n'est qu'un farceur. Ses gémissements, ses plaintes, ses soupirs ne ressemblent en rien au phénomène que les Anglais nomment *transe ;* un vrai médium ne peut pas opérer sur un fauteuil à pieds métalliques. Ces messieurs prétendent, il est vrai, avoir surpris quelquefois le médium en fraude, mais que d'autres fois la fraude était absolument impossible et que, cependant, il a produit des effets surprenants. Je ne les contredirai pas, puisque je n'ai vu leur *sujet* qu'une fois, mais, jusqu'à plus ample informé, ils me permettront de le tenir pour un simple hystérique comédien.

Dr Fugairon.



Un monument alchimique de Rome

Aux frères Martinistes.

En 1871, il y avait encore à Rome, sur le coteau Esquilin, une longue et étroite rue qui, partant de l'arc de Gallien, menait jusqu'à Saint-Jean de Latran. A une centaine de pas environ de cet arc, à la droite de celui qui allait vers Saint-Jean, on voyait le châssis en marbre blanc d'une porte, murée dans la muraille d'enceinte d'un verger: mais on ne voyait pas la porte en bois ni le disque en marbre, qui aurait dû le surmonter. Dans le seuil, dans les jambages et dans l'architrave de ce châssis étaient gravés des signes étranges et des maximes latines et hébraïques. Mon père me disait que c'était *la porte de la maison d'un alchimiste,* lequel comptait, jadis, faire de l'or en l'extrayant de l'urine solidifiée. Je ne sais pas de qui mon père avait appris cet original renseignement, mais probablement cela était une tradition.

La rue allait jusqu'à son but, limitée à droite et à gauche par deux murailles et par quelques petites maisons, et à côté de la dite porte on n'en voyait pas d'autres.

Avec l'alignement de la place Victor-Emmanuel et des rues qui y mènent, tout a disparu : rue, murailles, vergers, maison et porte alchimique. A présent, on

voit là la grande place avec le jardin public entouré de beaux palais et les rues larges et régulières qui y aboutissent. Mais il faut bien se hâter de le dire : il y a cinq ans environ, la célèbre porte a été rendue de nouveau à l'admiration, à la curiosité et à l'étude des citoyens, et placée à côté des trophées de Marius, dans l'enceinte du jardin de la dite place. Ses jambages ont, à vrai dire, souffert, car ils ont été cassés en quelques parties ; mais le châssis est de nouveau debout et muré, et on lui a ajouté au-dessus le disque avec les cercles et les triangles, de sorte qu'en l'observant on conçoit une idée presque exacte de sa primitive position. En effet, entre celle-ci et celle-là il n'y a que deux petites différences : premièrement, la deuxième est environ à deux cents ou deux cent cinquante pas en avant et à la droite de la première ; en second lieu, la deuxième est vis-à-vis de la première, car la première était à la droite de l'observateur, tandis que la seconde est à sa gauche. Mais cela n'ôte rien à la valeur de ses inscriptions.

*
* *

J'ai feuilleté quelques livres pour savoir de quoi il s'agissait, et maintenant, Messieurs, je peux vous en dire quelque chose, en vous traduisant les renseignements que nous donne M. Francesco Cancellieri aux pages 40 et suivantes de son livre *Dissertazioni epistolari di G. B. Visconti e Filippo Waquier de la Barthe sopra la statuæ dit Discobola scoperta vella villa Palombara, etc., etc.*, publié à Rome en 1806 par Antonio Fulgoni.

« La célèbre Christine Alexandre, reine de Suède, après avoir renoncé au royaume et après avoir embrassé la religion catholique romaine, choisit, en 1655, cette ville (Rome) pour sa demeure. Ici elle s'adonna tout à fait à protéger les sciences, les lettres et les beaux-arts, et cela jusqu'en 1689, pendant laquelle année elle mourut. Entre ses occupations elle voulut aussi essayer de retrouver l'art de faire de l'or. Pour cela elle fit donc construire dans sa maison plusieurs laboratoires et invita les alchimistes à aller y faire leurs opérations. Elle leur donna en outre tout ce qui leur fallait pour les exécuter.

« Un jour se présenta à la reine un jeune ultramontain qui la pria de lui accorder l'usage d'un de ses laboratoires. La reine le lui accorda, et il commença son travail. Après quelques mois, il se présenta de nouveau à la reine et lui dit qu'il lui fallait s'en aller à la recherche d'une certaine herbe, laquelle était nécessaire à l'accomplissement de l'œuvre. Il la pria en route de lui donner une cachette, afin d'y garder pendant son absence deux vases d'une certaine liqueur, laquelle devait donner de l'or si on y ajoutait la dite herbe. Mais il désirait que cette cachette fût close avec deux clefs différentes l'une de l'autre, dont l'une devait être gardée par la reine et l'autre par lui. La reine lui accorda tout ce qu'il voulut, et il s'éloigna. Après longtemps, la reine, ne voyant pas revenir le jeune alchimiste, se fâcha d'avoir été raillée ; elle fit ouvrir à toute force la cachette et s'empara des deux vases.

« La reine trouva dedans la liqueur congelée ;

cependant elle avait été changée en or dans l'un et dans l'autre en argent; et tous les deux ces métaux étaient parfaits dans leurs qualités respectives.

« La conversation de la reine était fréquentée du marquis Maximilien Palombara, lequel aussi étudiait l'art de faire de l'or. Elle lui conta ce qui lui était arrivé et il se moqua d'elle en lui disant qu'elle avait fait enfuir l'oiseau de la cage.

« Cependant peu après il dut se repentir de sa moquerie. Le marquis demeurait dans sa villa, qui était sur l'Esquilin. Il y avait son laboratoire au rez-de-chaussée de la maison de campagne. Un beau jour, par la porte cochère qui est sur la rue qui mène de Sainte-Marie-Majeure à Saint-Jean de Latran (porte qui n'existait plus en 1871, comme je l'ai dit plus haut), un homme habillé en pèlerin entra dans la villa. Il se promena à gauche et à droite, en regardant fixement le terrain, comme s'il y cherchait quelque chose. Un des domestiques du marquis le vit et courut tout de suite en prévenir le maître, et celui-ci lui ordonna de le lui amener. Le domestique obéit, et le pèlerin, qui ne demandait que cela, se rendit tout de suite à la maison de campagne. Il se présenta au marquis avec un petit bouquet d'herbe à la main. Le marquis lui demanda pourquoi il s'était introduit dans la villa. Le pèlerin lui répondit qu'il y était venu chercher l'herbe qu'il tenait dans sa main. Et il ajouta qu'il avait su qu'il s'occupait d'alchimie et qu'il voulait lui démontrer pratiquement qu'il était difficile mais non impossible de faire de l'or. Le pèlerin ajouta aussi qu'il désirait observer comment le marquis

travaillait et à quel point était son travail. Le marquis n'hésita pas à le lui montrer. Le pèlerin, ayant entré dans le laboratoire, reconnut que le grand œuvre était bien avancé. Ensuite il rissola et pulvérisa l'herbe qu'il avait ramassée dans la ville et la jeta dans le creuset, qui était rempli d'une liqueur.

« Après cela il ordonna de ne pas ajouter d'autre combustible au feu qui brûlait au-dessous de lui, et de le laisser s'éteindre naturellement.

« Le pèlerin se fit donner la clef du laboratoire, afin que nul ne pût aller gâter l'opération, et demanda de pouvoir coucher pendant la nuit dans une chambre à côté dudit laboratoire, pour être à même de surveiller l'œuvre de temps en temps.

« Il promit au marquis que l'œuvre serait accompli pendant la matinée, suivante et il ajouta à cela qu'il lui en dévoilerait le secret. »

« Le marquis se laissa séduire par les promesses du pèlerin, lequel avait la mine d'un homme honnête et simple.....

« Lorsque le matin fut arrivé, le marquis demanda tout de suite des nouvelles du pèlerin; mais les domestiques lui répondirent qu'il n'avait pas encore ouvert le laboratoire et qu'il devait encore dormir. Le marquis attendit impatiemment quelques heures; mais, quand il fit grand jour, il fit frapper à sa porte pour l'éveiller. Personne ne répondit; et alors, craignant que le pèlerin n'eût été frappé par quelque maladie, le marquis fit ouvrir la porte à toute force, et alors il vit que le pèlerin s'était enfui. Probablement il était sorti par une fenêtre, laquelle, étant au rez-de-chaussée,

n'était pas trop élevée au-dessus du sol. Alors le marquis entra dans le laboratoire et aperçut le creuset qui gisait renversé sur le plancher. Il vit aussi sur le plancher une trace de matière congelée, de la couleur de l'or. Il la ramassa et il s'aperçut qu'elle pesait; alors il l'expérimenta et reconnut que c'était de l'or pur.

« Le pèlerin ne manqua pas à sa parole de lui dévoiler le mystère. Il laissa sur la table du laboratoire un papier sur lequel étaient tracées plusieurs énigmes.

« Le marquis Maximilien, en souvenance d'un tel événement, fit placer plusieurs inscriptions dans la chambre et sur la muraille de dehors de la maison de campagne. En outre, il fit graver en marbre, en 1680, une partie des dites énigmes au-dessus de la porte cochère de sa villa (et cette inscription se rapporte à la découverte de l'herbe dans ce lieu) et une autre partie à l'entour d'une petite porte qui est dans la rue, vis-à-vis de Saint-Eusèbe (la *porte alchimique*, dite aussi *magique*). Cette deuxième inscription se rapporte aux recettes pour la fabrication de l'or.

« La reine de Suède, ayant eu connaissance de l'événement, rendit au railleur ses railleries. »

*
* *

Maintenant, nous allons voir les inscriptions dont il est parlé.

I

Au-dessus de la porte d'entrée de la chambre, au rez-de-chaussée de la maison de campagne, au milieu



d'un disque, soutenu par deux génies ailés, il y avait l'inscription qui suit :

Aqua
A Qua Horti
Irrigantur
Non Est Aqua
A Qua Horti
Aluntur

L'eau avec laquelle les vergers sont arrosés n'est pas l'eau avec laquelle ils sont fertilisés (1).

II

Au-dessus de la porte de la chambre, à droite du rez-de-chaussée de la maison de campagne, il y avait ces inscriptions :

Cum Solo
Sale Et
Sole Sile

Reste content (*sile*) du sel (sagesse) et du soleil (lumière, science).

En d'autres termes : Sois satisfait d'avoir la sagesse et la science.

Sophorum Lapis Non
Datur
Lupis

On ne donne pas la pierre philosophale aux loups (avides).

---

(1) M. Cancellieri ne donne pas la traduction des inscriptions qu'il rapporte ; toutes celles que je donne ici sont dues à mon frère Alexandre et à quelques-uns de mes amis.

III

Au-dessus de la porte de la chambre, à gauche du rez-de-chaussée de la maison de campagne, il y avait ces inscriptions :

Qui Potentis
Naturæ Arcana
Revelat
Mortem
Querit

Celui qui manifeste les arcanes de la puissante nature cherche la mort.

Hodie Pecunia
Emitur Spuria
Nobilitas Sed
Non Legitima
Sapientia

A présent on achète avec l'argent une fausse noblesse, mais non pas une vraie sagesse.

IV

L'inscription qui suit était sur la muraille du dehors de la maison de campagne ; elle se rapporte à l'existence de l'herbe dans la villa du marquis de Palombara.

Losqu'on la lit jusqu'au mot *Semper Amen* (Ainsi soit-il), elle semble nous indiquer le discours que le marquis dut tenir au pèlerin, lorsqu'il arriva à sa villa; et après, depuis *Etiam petræ...* (écris dans la pierre...) jusqu'à la fin, elle semble nous donner

connaissance d'un avis que le pèlerin donna au marquis en reconnaissance de son hospitalité.

HOC IN RVRE • CÆLI RORE, FVSIS • ÆQVIS • PHYSIS AQVIS •
SOLVM FRACTVM REDDIT FRVC
TVM • DVM CVM SALE NITRI • AC SOLE • SVRGVNT FVMI • SPARSI
FIMI • ISTVD NEMVS •
PARVVS NVMVS • TENET FORMA • SEMPER FIRMA • DVM SVNT
ORTÆ SINE ARTE • VI
TES • PYRA, ET POMA PVRA • HABENS LACVM PROPE LVCVM •
VBI LVPVS NON • SED LE
PVS • SEPE LVDIT • DVM NON LÆDIT • MITES OVES, ATQVE
AVES • CANIS CVSTOS INTER
CASTOS • AGNOS • FERAS MITTIT FORAS • ET EST ÆGRI HVIVS
AGRI • AER SOLVS VERA
SALVS, REPLENS HERBIS VIAS VRBIS • SVLCI SATI DANT PRO
SITI SCYPHOS VINI • INTRO
VENI VIR NON VANVS • EXTRA VENVS VOBIS FVRES CLAVDO
FORES LABE LOTVS BI
BAS LÆTVS • MERI MARE • BACCHI MORE • INTER VVAS SI VIS
OVAS • ET QVOD CVPIS GRA
TIS CAPIS • TIBI PARO CORDE PVRO • QVICQVID PVTAS A ME
PETAS • DANT HIC APES CLA
RAS OPES DVLCIS MELLIS SEMPER MOLLIS • IC IN SYLVÆ
VMBRA SALVE TV QVI LVGES •
NVNC SI LEGES • NOTAS ISTAS • STANS HIC ÆSTAS VERE MISTA •
FRONTE MŒSTA • NVNQVAM
FLERES • INTER FLORES • SI MANERES • NEC MANARES INTER
FLETVS • DVM HIC FLATVS AVRÆ
SPIRANT • VNDE SPERANT MESTÆ MENTES INTER MONTES •
INTER COLLES, INTER CALLES •



ET IN VALLE HVIVS VILLÆ • VBI VALLVS CLAVDIT VELLVS•
BONVM OMEN · SEMPER AMEN.
ETIAM PETRÆ DVM A PVTRE · SVRGVNT PATRE • ITA NOTAS
HIC VIX NATVS IN HAC
PORTA LVTO PARTA TEMPVS RIDET BREVI RODET •

Cette inscription lapidaire en dissyllabes est un badinage littéraire. Son auteur, le pèlerin, sacrifia quelquefois la grammaire à l'euphonie pour obtenir la consonnance de ces vers joyeux, qui font de l'inscription un bijou.

Labe lotus
Bibas lætus
Meri Mare
Bacchi More

Un père jésuite ne pouvait faire moins que cela. Mais quelle frissonnante vérité ne révèlent pas les quatre mots du dernier vers !

« Au milieu de la joie, des jouissances, de la contemplation de l'éclat de la Nature, la mort te grippe, s'empare de toi, et tu n'es plus rien sur cette terre. »

Tempus ridet
Brevi rodet

L'inscription n'a pas, à vrai dire, de ponctuation, car les points et les virgules ne marquent que la fin de chaque vers. Pour cette raison et à cause du latin grossier dans lequel elle est écrite, l'inscription est comprise avec difficulté. Pour obvier à cela, M. Cancellieri en donne une transcription avec la ponctuation juste. La voici :

« Hoc in Rure, Cæli Rore, fusis Æquis, Physis Aquis, Solum fractum reddit fructum, dum cum Sale Nitri, ac

Sole, surgunt Fumi sparsi fimi. Istud Nemus, parvus Numus, tenet forma semper firma, dum sunt ortæ sine arte Vites, Pyra, et Poma pura. Habens Lacum, prope Lucum, ubi Lupus non, sed Lepus sepe ludit; dum non lædit mites Oves, atque Aves; Canis Custos inter castos Agnos Feras mittit foras, et est ægri hujus Agri Aer solus vera salus, replens herbis vias Urbis. Sulci sati dant pro siti Scyphos Vini. Intro veni, Vir non Vanus. Extra Venus. Vobis, Fures, claudo Fores. Labe lotus, bibas Lætus Meri Mare, Bacchi More. Inter Uvas, si vis, ovas, et quod cupis, gratis capis. Tibi paro, corde puro, quicquid putas, a me petas. Dant hic Apes claras opes dulcis mellis, semper mollis. Hic in Sylvæ umbra salve Tu, qui luges. Nunc si leges notas istas, stans hic Æstas, Vere mista, fronte mœsta nunquam fleres, inter flores si maneres, nec manares inter fletus, dum hic flatus auræ spirant, unde sperant mestæ mentes inter Montes, inter Colles, inter Calles, et in Valle hujus Villæ, ubi Vallus claudit Vellus. Bonum Omen, semper Amen. »

« Etiam Petræ dum a putre surgunt Patre, ita notas, hic vix natus, in hac Porta, Luto parta, tempus ridet, brevi rodet. »

Presque toute l'inscription n'est qu'un éloge de la villa Palombara ; la célèbre herbe (*Vellus*), qui changeait les métaux en or, n'est mentionnée qu'avec ces mots : *in Valle hujus Villæ, ubi Vallus claudit Vellus*. Ils ne nous expliquent pas de quelle herbe il s'agit, et en outre cette interprétation est très douteuse, car en latin on dit figurément *vellus* pour une *herbe des prés* quelconque, comme nous le prouve clairement la phrase *vallum tenet vellus*, « la haie renferme l'herbe touffue » ; ainsi donc le mot *vellus* de l'inscription peut indiquer tout simplement de l'herbe fourragère, pas d'autre.

Mais alors la phrase *vallus claudit vellus* ne signifie que « l'enceinte renferme la prairie. »

La même chose se vérifie pour les mots *hic vix natus in hac Porta*, qui peuvent ou non se rapporter à la fabrication de l'or dans la villa du marquis. En effet, dans l'inscription, il n'est pas dit celui qui naquit (*natus*) dans la maison (*in hac porta*). Ou bien, si nous admettons que *natus* se rapporte à *surgunt*, à la « génération », alors nous voyons que l'idée de la transmutation est renfermée dans la phrase ; mais, si on veut rapporter *natus* à un autre sujet ou à une personne, alors l'hypothèse tombe. Néanmoins, les mots *a putre Patre* nous confirment l'hypothèse, car le *père putréfié* du grand œuvre est la *tête de corbeau*, l'assemblage de minéraux de différentes compositions. La signification donc des mots susdits serait, selon moi, celle-ci : « Ici (dans la villa) eut lieu (naquit) la génération (c'est-à-dire le grand œuvre), qui provient de la pourriture (du mélange et de la fermentation). »

D'ailleurs, avec cette traduction, je n'entends que rappeler l'attention de MM. les lecteurs et des frères ∴ sur les dernières lignes de l'inscription ; à chacun d'en donner une meilleure interprétation et de rectifier mes fautes.

Traduction de l'inscription

Dans cette villa, qui a la rosée du ciel, les champs labourés et les eaux courantes, le sol rompu donne son fruit, tandis que le salpêtre et le sel font dégager les vapeurs du fumier éparpillé.

Ce bocage, petit dieu, maintient toujours constant le même aspect, tandis que les vignes, les poires et les pommes superbes sont nées sans culture.



Près du bocage, il y a un lac, et dans ce bocage le lièvre — et non le loup — souvent s'amuse, sans offenser les doux agneaux et les oiseaux.

Le chien gardien est auprès des chastes agneaux et met en fuite les bêtes fauves.

Il n'est que l'air de ce champ qui donne au malade la santé.

Le potager remplit d'herbages les rues de la ville.

Les sillons cultivés donnent pour la soif des coupes de vin.

Entre, ô toi, qui n'est par orgueilleux !

A la porte, Vénus !

A vous, voleurs, je ferme les portes.

Toi, qui es pur, bois joyeusement du vin (*Meri*) à foison (*mare*), comme jadis buvait Bacchus.

Si tu veux, réjouis-toi parmi les vignobles et prends gratis ce que tu désires.

Je te prépare de bon cœur ce que tu me demandes.

Ici les abeilles donnent de dôux miel, en grande abondance, toujours tendre.

Salut à toi, qui pleures sous l'ombrage du bois !

Si tu lisais à présent ces mots, tu ne pleurerais tristement parmi les fleurs, car en ce lieu l'été est mêlé au printemps.

Si tu demeurais ici, tu ne pleurerais pas tandis que le vent souffle.

Les âmes mélancoliques espèrent parmi les monts, parmi les coteaux, parmi les sentiers et parmi *la vallée de cette villa, où une enceinte clôt la toison.*

Je me souhaite qu'il soit toujours ainsi.

Ecris dans la pierre : *La génération provient de la*



pourriture (*a putre patre surgunt*). — *Ici vécut* (la génération ?), dans cette maison, bâtie avec la boue. — Le temps sourit, mais dans peu ronge (corrode).

V

Au-dessus de la porte cochère de la villa, il y avait l'inscription qui suit. Elle resta à sa place jusqu'à l'hiver de l'année 1801, pendant lequel le marbre tomba à terre et se cassa. La pierre alors fut transportée dans le *Potageos* (Orti) *du marquis de Palombara.*

Villæ ianuam
trahando
recludens Jason
obtinet locuples
vellus Medeæ
1680

« Jason, le découvreur (c'est-à-dire le pèlerin), en passant outre la porte de la villa, obtient du toison de Médée (de l'or) en grande abondance. — 1680. »

VI

Nous voilà arrivés, enfin, à la description de la célèbre *porte magique.*

Cinq inscriptions décorent le châssis : il y en a une dans le fronton, une autre dans l'architrave, une troisième dans le jambage de gauche (c'est-à-dire dans celui qui est vis-à-vis de la gauche de qui regarde la porte), une quatrième dans le jambage de droite, et enfin une dernière dans le seuil.

Fronton

Dans un cercle, entouré par une décoration, on lit :

Tria sunt mirabilia Deus et homo Mater et virgo Trinus et unus.

« Trois sont les choses admirables : Dieu et l'homme, la mère et la vierge, la trinité et l'unité. »

Au milieu de ce cercle il y a deux triangles, dont l'un est superposé à l'autre et renversé. Au-dessus de ceux-ci il y a un petit cercle, surmonté de la croix.

Dans la bande de ce cercle on lit :

Centrum in trigono centri.

« Le centre est dans le triangle central. »

Puis au milieu de ce deuxième cercle, il y en a un troisième, plus petit, et au milieu de ce dernier il y a un point.

Architrave

רוח אלהים

Horti Magici Ingressum Hesperius Custodit Draco Et Sine Alcide Colchicas Delicias Non Gustasset Jason.

Ruh Elohim
C'est-à-dire *Spiritus Dei*
L'esprit de Dieu.

« Un dragon des Hespérides garde l'entrée du Verger magique, et, sans Hercule, Jason n'aurait pas goûté les délices colchiques. »

Jambage de gauche

En lisant de haut en bas :

♄

Quando in tua domo
nigri corvi
parturient albas
columbas
tunc vocaberis
sapiens

♂

Qui scit
comburere aqua
et lavare igne
facit de terra
cœlum
et de cœlo terram
pretiosam

☿

Azot et ignis
dealbando
Latonam veniet
sine veste Diana

TRADUCTION

♄
(Saturne — noirceur)

Lorsque dans ta maison les noirs corbeaux accoucheront les blanches colombes, alors tu seras appelé savant.

♂
(Mars — orangé)

Celui qui sait brûler l'eau et blanchir le feu produit de la terre ciel et du ciel terre précieuse.



☿
(Mercure — bleu)

En blanchissant l'azoth (partie volatile de la lumière astrale) et le feu (partie fixée de l'éther, corps fluidique de la lumière astrale (1), Diane sans vêtement (c'est-à-dire sans le corps matériel) devient Latone (2).

Jambage de droite

En lisant aussi de haut en bas :

♃

Diameter spheræ
thau circuli
crux orbis
non orbis prosunt

♀

Si feceris volare
terram super
caput tuum
eius pennis
aquas torrentum
convertes in petram



Filius noster
mortuus vivit
rex ab igne redit
et coniugio
gaudet occulto

(1) *Voile d'Isis,* 153-6.
(2) Noirceur, orangé et bleu : les trois premières couleurs de l'œuvre.

LES COULEURS DE LA PIERRE PHILOSOPHALE *(lapis philosophorum)*

La « Monade Hiéroglyphique » de Jean Dee, de Londres. Dans l'*Initiation* de l'an 1893.					PAPUS	WRONSKI	Couleurs de la lumière solaire	La « Porte Magique » de Rome	
Page 231 du 20ᵉ volume (tableau)	Page 139 du 19ᵉ volume (note)	Page 238 du 19ᵉ volume (figure)	Page 216 du 20ᵉ volume note (1)		Page 648 du « Traité méthodique de Science occulte »	Dans « Papus » Traité méthodique de science occulte, page 104		En lisant le jambage gauche et puis le droit	En lisant ligne après ligne, de gauche à droite
	☿	♄	♄	♄	Noir.	—	Violet.	♄	♄
Ténèbres.	♄	♃	♃	♃	Blanc.	Violet.	Azur.	♂	♃
	♃	☾	♂	☾	Bleu.	Bleu.	Bleu.	☿	♂
Blancheur cristalline.	☾	☿	—	—	Vert.	Vert.	Vert.	—	—
Jaune.	♀	♂	♀	♀	Jaune.	Jaune.	Jaune.	♃	♀
	♂	♀	☿	♂	Orangé.	Orangé.	Orangé.	♀	☿
	☉	☉	☉	☉	Rouge rubis.	Rouge.	Rouge.	☉	☉
Minium.	☿↓ = Monade				—	Cramoisi.	—		

TRADUCTION

♃

(Jupiter — gris)

Le diamètre de la sphère, le tau (+) du cercle et la croix de l'univers ne servent pas à ce monde.

♀

(Vénus — jaune)

Si tu fais voler la terre au-dessus de ta tête, avec ses plumes, tu convertiras en pierre les eaux des torrents.

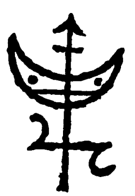
☉

(Soleil — rouge)

Notre fils, lequel est mort, vit; le roi revient du feu et se réjouit de l'occulte conjonction (1).

Seuil

Est opus occultum veri ut germinet



sophi aperire terram salutem pro populo

« L'œuvre occulte du vrai savant est celui d'ouvrir la terre, afin qu'elle produise la santé pour le peuple. »

Dans le même seuil, mais horizontalement, est gravé :

Si sedes non is

(1) Gris, jaune et rouge: les trois dernières couleurs de l'œuvre.

On peut le lire de gauche à droite et de droite à gauche.

Si sedes non is
Si tu sièges, tu ne marches pas.
Si non sedes is
Si tu ne sièges pas, tu marches.

Il ne me reste, ici, qu'à ajouter quelques observations au sujet de la disposition des signes de ce châssis.

Les alchimistes ne sont pas d'accord, à ce qu'il semble, sur la vraie progression des régimes et des couleurs de l'œuvre ; on peut en voir un exemple dans les renseignements que j'ai réunis dans le tableau qui suit.

Avant tout, il n'est pas facile de fixer les correspondances entre les couleurs, les métaux, les planètes et leurs signes.

En s'appuyant sur les données de M. Papus (*Traité méthodique de Science occulte*, p. 648), on voit à priori qu'ils correspondent à la série des couleurs de Wronski (Papus, *Traité méthodique de Science occulte*, p. 104), et à l'échelle des couleurs de la lumière solaire, avec quelques petites différences (entre celles de M. Papus, il y a en plus le noir ; entre celles de M. Wronski, il y a en plus le cramoisi ; entre celles de l'échelle lumineuse, il y a en plus l'azur).

En comparant ce résultat avec les données du texte de la monade hiéroglyphique de Jean Dee et avec les notes y ajoutées par le très distingué alchimiste, feu M. Albert Poisson (*Initiation* de 1893, p. 231 du vol. XX; p. 139 du XIXe; pl. à la p. 238 du XIXe;

note 1 à la p. 216 du XXe), on voit qu'on peut établir le parallèle qui suit :

1er ♄ Saturne (plomb) :	noirceur.
2e ♃ Jupiter (étain)	cendre. gris. blanc souillé. blancheur capillaire.
5e ☾ Lune (argent) :	blancheur.
4e ☿ Mercure (nerveux)	blanc brillant. azur. bleu. vert.
5e ♀ Vénus (cuivre)	vert. livide. jaune.
6e ♂ Mars (fer)	jaune orangé. couleur d'iris. queue du paon.
7e ☉ Soleil (or)	rouge parfait. » rubis. pourpre.

Mais, comme je l'ai dit plus haut, tout le monde n'est pas d'accord sur cette progression : la planche donnée nous le montre bien. Que s'ensuit-il ? Que les hiéroglyphes de la *porte magique* peuvent nous donner une solution du problème. La donnent-ils vraiment ? C'est ce que nous allons voir.

Le pèlerin, lorsqu'il s'enfuit de la maison de campagne du marquis de Palombara, « laissa sur la table du laboratoire un papier sur lequel étaient tracés plusieurs énigmes », et le marquis fit graver ces énigmes dans la pierre.

Mais les fit-il graver dans le même ordre qu'ils étaient sur le papier ? Les fit-il reproduire exactement ? Y ôta-t-il, ou y ajouta-t-il rien ? Fut-il capable de bien

partager ces signes selon les exigences du châssis, sans en altérer l'ordre? — Tout cela est ce que nous ne savons pas et que nous ne pouvons pas savoir, car il faudrait retrouver le papier du pèlerin.

Qui peut dire ce qu'il est devenu? Fut-il transporté, en 1836, de la villa Palombara à la villa Massimo (jadis Montalto) avec l'inscription des dissyllabes par le prince Massimo, nouveau propriétaire de la villa? — Je ne sais pas, car M. Ch. Gaetano Morani, à la page 274 du volume G de son *Dizionario di erudizione storica-ecclesiastica* (publié à Venise en 1860), dans lequel j'ai recueilli le renseignement sur le sort de cette inscription, ne nous parle que de son transport et y ajoute qu'elle fut placée à l'entrée principale de la nouvelle villa.

Cela me fait croire qu'en 1836 la maison de campagne de la villa Palombara, avec son laboratoire et ses inscriptions, était déjà détruite.

Il faut donc se passer des seuls renseignements que nous donne le châssis de la *porte magique*.

Le premier problème qui se pose devant nous est celui-ci : Comment lire ses énigmes? Par où commencer?

Nous pouvons suivre plusieurs systèmes : ou lire les inscriptions ligne après ligne de droite à gauche, ou les lire de gauche à droite ; ou bien lire le jambage de droite de haut en bas, et puis celui de gauche de haut en bas aussi ; ou bien encore lire avant tout le jambage de gauche et puis celui de droite de haut en bas. On pourrait aussi les lire de bas en haut, mais cela ne ferait que compliquer la question. A quoi s'en tenir?

Si nous observons le tableau ci-dessus, nous apercevons d'un clin d'œil que les diversités entre les différentes progressions des régimes et des couleurs relatives de l'œuvre ne se rapportent presque toutes qu'aux termes intermèdes de l'échelle, car au commencement on trouve toujours ♄, la noirceur, et à la fin ☉, ou le rouge rubis. Cette observation s'impose, et, comme nous voyons qu'en haut du jambage de gauche il y a ♄ et qu'au bas de celui de droite il y a ☉, ainsi nous nous bornerons à la lecture des inscriptions du châssis en deux seules manières, c'est-à-dire : *a*) en lisant avant tout le jambage de gauche de haut en bas et puis celui de droite aussi de haut en bas, et alors nous aurons la progression ♄, ♂, ☿, ♃, ♀, ☉; *b*) en lisant les signes ligne par ligne, de gauche à droite, en commençant par ♄ ; et alors nous aurons la progression ♄, ♃, ♂, ☿ et ☉. Soit, qu'on considère l'une ou l'autre, elle ne s'accorde avec aucune des progressions mentionnées dans l'*Initiation* de 1893. Et, si nous tenons pour certaine la correspondance donnée ci-dessus des planètes avec les couleurs de l'œuvre, nous verrons que l'une et l'autre des progressions ne donnent pas une échelle rationnelle des couleurs, mais des séries qui s'éloignent par sauts de la progression des lumières du spectre solaire.

Cette *porte magique* nous donne donc de meilleurs renseignements sur l'œuvre que ceux que nous connaissons déjà ? Aux alchimistes la réponse. J'ai donné la traduction des inscriptions qui accompagnent les signes des planètes, j'ai cherché à éclaircir le chemin autant qu'il m'était possible ; aux autres la comparaison

entre les hiéroglyphes et les maximes, entre les couleurs auxquelles nous croyons que les signes se rapportent et celles dont les maximes nous parlent.

Mais, avant d'achever l'examen de cette porte, je dois, Messieurs, vous faire observer deux autres particularités.

Si on lit les signes du jambage gauche de haut en bas et puis ceux du jambage droit de haut en bas aussi, on voit que le premier et le second se terminent par ces signes :

☿ ⊜

Celui de droite (que j'ai indiqué dans ce mémoire toujours par ⊜) n'est autre chose que celui de gauche renversé, c'est-à-dire le *mercure philosophique*, tandis que l'autre indique le *mercure terrestre*. Ces deux signes déterminent donc deux stades de l'œuvre alchimique, le premier le *petit œuvre,* ou la fabrication de l'*argent*, et le second le *grand œuvre*, ou la fabrication de l'*or*.

Le signe



placé au-dessous de tous les autres exprime, à ce qu'il semble, la *monade hiéroglyphique*, mais avec cette particularité qu'elle est une monade *lunaire*, au lieu d'être une monade solaire. L'inscription de Rome indique donc un procédé différent de tous ceux qu'on a

connus jusqu'ici pour fabriquer le *lapis philosophorum* ?

M. Jollivet Castelot ou d'autres savants alchimistes voudront — je l'espère — nous expliquer le symbolisme de ces trois derniers hiéroglyphes et cette nouvelle recette pour faire de l'or.

*
* *

Revenons maintenant à notre histoire et au pèlerin. Le fait que M. Cancellieri nous relate se passa entre l'année 1655 (pendant laquelle la reine de Suède s'établit à Rome) et l'année 1680 (pendant laquelle le marquis de Palombara fit placer sur la porte cochère de sa villa l'inscription qui a trait à la découverte de l'herbe alchimique.

Or, si on lit entre les lignes de l'inscription des dissyllabes, les paroles : « Si tu lisais à présent ces mots, *tu ne pleurerais tristement*..... — Si tu demeurais ici, *tu ne pleurerais pas*..... » nous font bien comprendre que le marquis connut et plaignit la fin du pèlerin, mais il ne put la divulguer, et ni même son nom, car des raisons de politique s'y opposèrent.

Mais qui était donc ce pèlerin ?

On trouve un premier renseignement sur lui à la page 47 du tome II du *Walks in Rome*, où est écrit :

« Ici (dans la villa Palombara), le marquis Maximilien Palombara fit édifier une chambre pour *Francesco Giuseppe Bona*, le précurseur de Cagliostro, lequel y faisait de l'or.

« Par elle (par la *porte magique*) on entrait dans la salle où se rassemblaient, pour y tenir leurs séances,

ceux qui croyaient à la pierre philosophale (1). »

Ce renseignement, tiré de l'œuvre de M. Silvagni, est en partie inexact, car M. Cancellieri, qui nous conte l'événement tout au long, nous explique très clairement que le marquis ne fit bâtir aucune chambre, que sa maison de campagne était déjà bâtie lorsque le pèlerin y entra, que celui-ci ne demeura pas dans la villa, et enfin il ne nous dit pas si la porte magique donnait entrée à une maisonnette. En outre, il nous peint le marquis *tout seul* dans son laboratoire (qui était éloigné de la muraille d'enceinte de sa villa) ; donc tombe l'idée, que le *Walks in Rome* nous a fait entrevoir, d'une réunion d'alchimistes travaillant dans le laboratoire du marquis. On a, comme on le voit, enflé le sujet.

Un renseignement plus complet, mais malheureusement inexact aussi, pour les mêmes raisons que nous avons vues ci-dessus, est celui qu'on trouve au chapitre XV (Cagliostro) du volume I de l'œuvre de M. David Silvagni, *la Carte e la societa romana nei scoli* XVIII *e* XIX, publié à Rome en 1884, par la typographie Forzani et Cie. Le voici :

« Pendant le siècle avant celui dont nous parlons (2), avait été à Rome le rusé aventurier *Fran-*

---

(1) *Initiation*, novembre 1894, p. 180.

(2) C'est-à-dire pendant le XVIIe siècle.

M. Silvagni donne, en ce chapitre, une très intéressante description d'une des dernières séances de Cagliostro à Rome, celle du 15 septembre 1789, pendant laquelle celui-ci *vit à la carafe*, avec l'entremise d'une petite fille, les révolutionnaires français se rendre à Versailles ; ce qui arriva effectivement le 12 octobre de la même année. S. Em. le cardinal Ber-

cesco Giuseppe Bono, lequel, après avoir trompé le roi de Danemark, en lui faisant croire à la découverte de la *pierre philosophale*, c'est-à-dire de la méthode pour fabriquer de l'or, se présenta à la reine Christine et la trompa avec le même artifice. De sorte qu'il lui arracha plusieurs milliers d'écus. Il trompa aussi le marquis Maximilien Palombara (Massimi), lequel dans sa villa sur l'Esquilin fit bâtir une chambre, afin que le Bono pût y fabriquer de l'or. Il y a dix ans (1), existait encore à l'entrée (?) de cette ville une *porte magique*, décorée de signes kabbalistiques et de vers latins et hébraïques. Elle donnait entrée à la salle des réunions secrètes de ceux qui croyaient au *lapis philosophorum*.

Dans les deux livres ci-dessus mentionnés, le pèlerin est appelé de deux différentes manières, savoir : *Francesco Giuseppe Bona* et *Francesco Giuseppe Bono*. Pour m'assurer de son vrai nom, j'ai feuilleté d'autres livres; mais qu'est-il arrivé? La question s'est compliquée, au lieu de se débrouiller. Un auteur (*Dizionario enciclopedico Hoepli*) l'appelle *Giovanni Francesco Borro* ou *Borri ;* un autre (*Mystères des Sciences occultes* par un initié, p. 587), *Joseph-François Borri*, et enfin un troisième (le *Dizionario bibliografico*) *Giuseppe Francesco Borri*.

---

nis, ambassadeur de Louis XVI, qui était présent à la séance, s'écria : « Diamine! questa razza di auguri fate at mio Signore ? » (Diantre! quelle sorte de souhaits faites-vous à mon Seigneur ?) Cagliostro lui répondit : « Me ne vincresee, essi si avvereranno. » (Ca me déplaît, mais tout cela adviendra.)

(1) C'est-à-dire en 1874.

Laquelle de toutes ces dénominations est la vraie? Les renseignements que nous donne M. Silvagni (... *Après avoir* trompé le roi de Danemark....., *il se présenta* à la reine Christine et la trompa..... *Il trompa aussi* le marquis Palombara.....) nous prouvent clairement qu'il s'agit de la même personne, dont nous parlent les auteurs, qui appellent le pèlerin *Borri* et *Borro*. Aucun doute donc que le mot *Bono* qu'on trouve dans le livre de M. Silvagni ne soit une faute de transcription ou d'impression. A l'égard du renseignement du *Walks in Rome*, il saura déjà ressorti aux yeux du lecteur qu'il a été tiré du livre susdit, et que le mot *Bono* a été altéré en *Bona*.

La dispute est donc réduite entre *Borro* et *Borri*. A ce point, il est facile de mettre au clair la vérité. *Borro* n'est qu'une traduction italienne erronée du mot latin *Burrus* ou *Burrhus*, qui équivaut à *Borri*.

Son prénom est contesté aussi : l'un l'appelle *Francesco Giuseppe*, quelque autre *Giuseppe Francesco*, et un troisième, enfin, *Giovanni Francesco*. Je n'ai trouvé cette dernière appellation qu'une seule fois, et, par conséquent, j'ai été amené aisément à croire qu'ici il s'agit d'une transcription ou interprétation erronée de la lettre initiale du prénom *G. Francesco*. La question est donc réduite à ces termes : s'appela-t-il *Francesco Giuseppe* ou *Giuseppe Francesco*? Je suis incapable de me déclarer sur ce sujet; mais cela n'est que d'une importance secondaire. Au reste, dans l'intitulé du livre *la Clef du cabinet*,

il est appelé *G.-F. Borri*, c'est-à-dire Giuseppe Françesco.

Maintenant, voyons quelques renseignements sur sa vie.

La première et la plus laconique indication est celle-ci : « *Borri* (*Borro* aussi) *Jean-François* (1625-1695), de Milan ; jésuite, célèbre alchimiste, mort prisonnier dans le château Saint-Ange (à Rome). » (*Dizionario enciclopedico Hoepli.*) Chaque mot de ce passage nous donne un renseignement. Il était de *Milan :* cela nous explique pourquoi M. Cancellieri l'appelle *ultra-montain*, c'est-à-dire *étranger*, né hors des domaines du pape, hors de l'État romain. Il était *jésuite :* cela nous explique la facilité qu'il avait d'écrire des vers, dont nous avons un bel exemple dans l'*inscription des dissyllabes*. Il fut un *célèbre alchimiste :* cela veut dire qu'il fabriqua vraiment de la pierre philosophale. *Il mourut prisonnier dans le château Saint-Ange:* c'est-à-dire que la Compagnie de Jésus ou le pape, jaloux de ses talents, le firent emprisonner, sous le prétexte qu'il était hérétique. Les mots de l'inscription de dissyllabes « Si tu lisais » et « Si tu demeurais ici » nous donnent l'idée que le marquis de Palombara connaissait le sort du pèlerin, mais qu'il se garda bien de divulguer le nom d'un prisonnier d'État. Cela nous est, en une certaine manière, confirmé par le renseignement que le marquis Maximilien Palombara fut *Conservatore* en 1651 et en 1677 (1). Dans

(1) Gatessi, *Inscript. Rom.*, t. II, pp. 128, 142. — Un *conservatore* en ce temps-là équivalait à un *consigliere municipale* (conseiller de mairie) d'aujourd'hui.

le même château demeura, quatre-vingt-quatorze ans après (en 1789), son successeur Cagliostro, coupable du même crime, d'avoir épouvanté avec ses doctrines la Louve de Rome. A présent, la *libre pensée* a vaincu : à Campo di Fiori s'élève enfin la statue en bronze de son apôtre, de Giordano Bruno, sur l'emplacement même de son martyre. Ce monument témoigne de l'intransigeance et de la cruauté de la Papauté (1) et enseigne aux futures générations à quel prix de sang la libre pensée obtint sa victoire.

Voici une autre biographie de notre pèlerin :

« Borri (Joseph-François, né à Milan), en 1727. — Alchimiste de la reine Christine, condamné à être brûlé comme hérétique, mort en prison à Rome, en 1695 ; publia *la Clef du cabinet du chevalier Borri.* » (*Mystères des Sciences occultes*, p. 587.) Elle dit que Borri naquit en 1627, tandis que la précédente apporte la date 1625 : laquelle des deux dates est exacte? Je crois qu'il est bon de suivre l'avis de la première, car une biographie plus étendue et plus détaillée que celle-ci, due à la plume de M. de Lacombe, et que, sous peu, nous analyserons, donne le 4 mai 1627.

Ce mémoire, publié dans les *Mystères des Sciences occultes*, a deux renseignements inexacts, que je veux faire observer. Le premier est celui que Borri *fut alchimiste de la reine Christine ;* cela, à justement parler, n'est pas exact, car il ne fut pas un alchimiste officiel

(1) Le pape *fit brûler* le philosophe nolain, le 17 février 1600, *pour ne pas répandre son sang*. O exécrable ironie!



de la cour, stipendié de la reine, mais un simple aventurier. Le deuxième est celui que Borri publia *la Clef du cabinet...*; le livre n'est pas authentique, il fut publié par les soins de ses ennemis.

Au contraire, elle nous donne deux renseignements en addition à ceux que nous connaissons déjà, c'est-à-dire : 1° qu'il était considéré comme *hérétique*, et cela veut dire qu'il était un libre penseur, un occultiste ; 2° qu'il mourut en prison *au lieu d'être brûlé*, ce qui nous explique non que la Louve de Rome eut compassion de lui, mais qu'elle eut son intérêt de le laisser vivre.

Avec les mémoires, en partie contradictoires entre eux, que j'ai reproduits, on ne peut pas dresser une biographie exacte et complète du pèlerin. C'est pour cette raison que je vais glaner dans un cinquième mémoire, celui de M. de Lacombe, publié dans la *Biographie universelle :* il complètera de son mieux les précédents, mais néanmoins sans épuiser l'argument. Malheureusement, en raison du cadre restreint de mon travail et à défaut de l'édition française, je dois me borner à l'abréger et à la paraphraser (1).

Joseph-François Borri naquit à Milan le 4 mai 1627. Il fit ses études dans le séminaire des jésuites à Rome, et, après, il fut admis au Vatican. Ensuite, il s'adonna à la médecine, à la chimie et à la débauche aussi. En 1654, poursuivi par la police parce qu'il faisait scandale, il feignit de se corriger de sa vie déréglée. Après

(1) J'ai sous les yeux la traduction italienne, publiée dans le *Dizionario bibliografico*.

la mort du pontife Innocent X, lorsque Alexandre VII fut élevé au siège pontifical (en 1655), Borri s'enfuit à Milan, poursuivi pour ses idées par le Saint-Office. Néanmoins, le 5 janvier 1661, il fut condamné à être brûlé comme hérétique; mais il s'était déjà enfui à Strasbourg (en 1660). De là, il alla demeurer à Amsterdam (1662-63), à Hambourg (1664?), où il arracha beaucoup d'argent à la reine Christine, à Copenhague (1669?), où il arracha d'autre argent, mais cette fois au roi Frédéric III, lequel mourut le 9 février 1670. Haï des courtisans de ce roi, il résolut d'abandonner le Danemark et de se rendre en Turquie. Dans ce but, il s'achemina pour la Moravie; mais, à Goldingen, le gouverneur, se doutant de lui, le fit emprisonner. En 1672, l'empereur d'Autriche le fit remettre au pontife, qui était alors Clément X, lequel le fit enfermer dans une des prisons du Saint-Office. On fit abjurer à Borri ses erreurs (sa pensée), et on lui fit faire pénitence publiquement. Quelques années après, le duc d'Estrées, ambassadeur de France, obtint que Borri fût transféré au château Saint-Ange : là on lui donna la permission de créer un laboratoire, et il y mourut le 10 août 1695.

Borri publia : *Gentis Burnorum notitia*, œuvre anonyme; Strasbourg, 1660;) *De vini generatione in acetum, decisio experimentalis; Epistolæ duæ ad Th. Bartholinum, de ortu celebri et usu medico, necnon de artificio oculorum humores restituendi;* Copenhague, 1669; *Istruzioni politiche date al re di Danimarca*, 1681.

Ses ennemis publièrent dix de ses lettres en un livre



intitulé *la Chiave del gabinetto del cavagliere G.-F. Borri col favore della quale si vedono varie lettere scientifiche, chimiche e curiosissime, con varie istruzioni politiche ed altre cose degne di curiosità, e molti segneti bellissimi ;* Cologne, Marteau, 1681, petit in-12. De ces lettres, la première et la deuxième traitent des esprits élémentals ; dans les sept qui suivent, il est parlé du grand œuvre, de la congélation du mercure et de quelques secrets de métallurgie et de cosmétique ; la dixième enfin a pour objet l'âme des animaux. Le tout est précédé d'une lettre ironique adressée à Borri, leur auteur présumé.

Jusqu'ici la biographie écrite par M. de Lacombe, à laquelle je renvoie MM. les lecteurs s'ils veulent connaître quelles étaient les idées philosophiques et religieuses de Borri, ne complète pas l'histoire du célèbre alchimiste, car elle ne nous le montre pas comme un vrai hermétiste et ne nous dit pas quel était le procédé de son grand œuvre ; en outre, elle n'éclaire pas assez la période de sa demeure à Rome.

Je chercherai de mon mieux à mettre au jour ce dernier point.

M. Silvagni, dans son livre, écrit : « *Francesco Giuseppe Boro* (lisez *Joseph-François Borri*), *après avoir trompé* le roi de Danemarck..... *se présenta* à la reine Christine..... Il trompa aussi le marquis Maximilien Palombara. » Au contraire, M. de Lacombe écrit que Borri *trompa* avant tout *la reine Christine* à Hambourg (en 1664 ?) *et, après, le roi de Danemark* (1669 ?-1670). Du marquis de Palombara, il n'en parle pas.

En quelle année le jésuite pèlerin trompa-t-il à Rome la reine Christine et le marquis? Il est clair, avant tout, que Borri s'enfuit de Rome au commencement du pontificat d'Alexandre VII, c'est-à-dire probablement en 1655 ou 1656, et qu'il n'y revint plus, de crainte de tomber entre les mains du Saint-Office; donc la chose dut se passer dans l'année 1655, pendant laquelle la reine Christine s'établit à Rome, ou tout au plus pendant l'année suivante. Le déguisement en pèlerin nous montre Borri sur le point d'abandonner Rome; il avait déjà eu affaire avec la police, en 1654, et en 1655 il avait affaire avec le pape même: Rome n'était donc plus habitable pour lui. Pour ces raisons, je crois qu'il ne s'attarda pas jusqu'en 1657, ou 1658, ou 1659, pour revenir à sa ville natale, de laquelle il s'enfuit avant 1661, car, si cela avait été, il n'aurait pas eu le temps de s'entourer là de sectateurs et d'écrire contre la religion de Rome. Au contraire, le nouveau pontife, avant de commencer à poursuivre les novateurs, dut s'installer dans son siège, et la reine Christine, avant de faire construire les laboratoires pour les alchimistes, dut faire arranger son palais; par conséquent, l'année 1655 se passa, très probablement, tranquille pour notre jésuite. Pour ces raisons, je crois que l'événement qui a donné lieu à ce mémoire s'est passé pendant les derniers mois de 1655 ou pendant les premiers de 1656.

Bornia Pietro S.·. I.·.

30 avril 1895.



ADDITIONS

Un monument alchimique de Rome.

.... reine de Suède (1), après avoir renoncé au royaume.......

Note :

(1) Fille de Gustave-Adolphe, née le 18 décembre 1627, reine depuis 1632 jusqu'en 1654.

.... (Rome), pour sa demeure (2). Ici.......

Note :

(2) Elle ne demeura pas toujours à Rome; car, de temps en temps, elle voyagea en Europe. En 1664, ou à peu près, elle séjourna à Hambourg.

Addition :

Après *badinage littéraire*, écris :

Labe lotus.......

Après *un bijou*, ajoute :

Ita notas
Hic *vix* natus.......

Vix est au lieu de *vixit*.

.... ne marquent que la fin de chaque vers.

Ajoute :

En outre, selon l'usage de ce temps-là, tous les U sont indiqués par des V (par ex. *Venvs* pour *Venus*, *Vvas* pour *Uvas*).

.... le latin grossier, dans lequel elle est écrite (1).

Note :

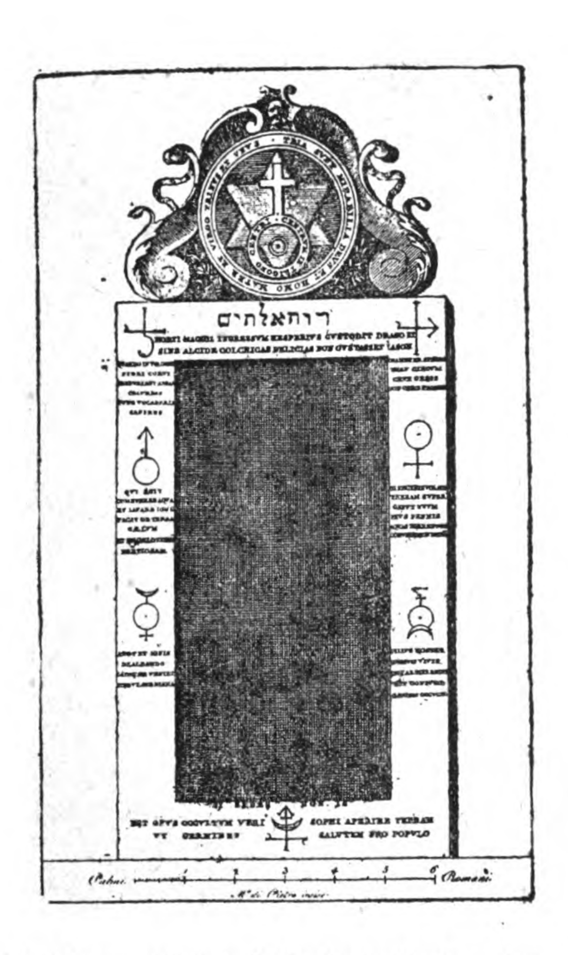
(1) A observer *: Sale Nitri; Meri Mare; Bonum Omen.*

.... la première et la deuxième traitent des esprits élémentals (1) dans les sept.......

Note :

(1) M. de Lacombe écrit que l'abbé de Villars a donné l'extrait *de ces deux lettres* dans le *Comte de Gabalis ou Entretien sur les Sciences secrètes;* mais de ce renseignement devons-nous déduire que Borri était un sectateur de la Rose✠Croix ? Si cela est admissible, l'interprétation des hiéroglyphes de la *Porte magique* mettra au grand jour une partie des théories de cette célèbre société. (Pour l'abbé de Villars et son *Comte de Gabalis*, voir S. de Guaita, *Essais de Science maudites. Au seuil du Mystère*, pp. 214-315, édition de 1895.





Voir l'article *Un monument alchimique de Rome* (pp. 224 à 258)

La Lumière d'Égypte (1)

LE ROYAUME DE L'ESPRIT
(Involution)

« Étant, Incréé, Éternel, Un, » dit le Dr John Young, à propos du « Créateur et de la création », et certainement aucun Inspiré n'a jamais écrit plus sublime vérité que celle contenue dans les mots ci-dessus.

Pur Esprit, *per se*, diffusif, non atomique, incréé sans forme, existant par lui-même. Silencieux, immobile, inconscient; possédant dans sa sublime pureté le seul attribut divin exprimable dans le langage humain, la potentialité absolue et sans conditions.

Tel est le royaume de l'esprit, qui, par considération pour la linguistique, a été dénommé par l'Occultiste « le royaume de l'être non manifesté ». Nous allons maintenant nous occuper de la première émanation de cet inconcevable état. La Kabbale contient de longs et savants traités sur les diverses émanations des dix Séphiroth, pour la plupart écrits dans un style si allégorique qu'ils sont pratiquement inutiles pour le plus grand nombre des disciples occidentaux, et même peu satisfaisants pour les intelligences orientales, et à plusieurs points de vue ils peuvent égarer. La première émanation de ce royaume de l'être sans forme réclame l'attention la plus soutenue du disciple.

(1) Nous extrayons ce chapitre remarquable de l'importante traduction de M. Jean Tabris qui va paraître dans quelques jours.
(N. D. L. D.)

Elle constitue la clef de voûte divine de cette céleste antienne qu'est la création. Cette première émanation, appelée par les Kabbalistes la Couronne, signifie, lorsqu'elle est dépouillée de son voile mystique, l'activité ou le mouvement simple et nu. Ainsi nous voyons que la première action de l'intelligence inconsciente est la pensée, et la pensée implique la vibration au mouvement. Au moment où l'intelligence divine vibre sous la puissance de la pensée, jaillit de l'abîme infini de la divinité la dyade de toute grandeur future. Cette dyade, ce sont les jumeaux cabalistiques « l'Amour et la Sagesse », qui, tour à tour, s'arrogent les attributs d'attraction et de répulsion, de force et de mouvement. Ils sont mâle et femelle, égaux et éternels, et se manifestent extérieurement comme mouvement et repos. Peu importe combien difficiles et abstruses sont nos spéculations, lorsque l'orbe de notre méditation métaphysique sera complet, nous nous trouverons de nouveau face à face avec notre point de départ primitif, qui est la triade infinie de l'Amour, la Sagesse et la Couronne, ou, en d'autres termes, la force primordiale unique contenant en elle-même des potentialités illimitées. Etudiants et explorateurs des mystères de la nature, nous devons nous contenter de cette trinité divine ou Tête-de-Dieu, nous consolant toutes les fois que ce sera nécessaire par la certitude que, plus nous semblerons approcher du grand trône lumineux de l'infini, plus ce divin centre se reculera de nous. S'il n'en était ainsi, l'éternité ne saurait exister pour les atomes de la vie différenciée. En conséquence, l'immortalité de l'âme serait

un rêve vide, une simple fiction couvée par quelque puissance infernale dans l'imagination surchauffée d'une pauvre dupe.

Avant d'aller plus loin, le lecteur ferait bien de confier à sa mémoire les doctrines suivantes, enseignées par les initiés Occultistes à toute vraie sagesse. Ce sont des doctrines pour nous dans notre présent état, tant que nous ne pourrons pas les démontrer extérieurement par une forme d'expérimentation connue.

I. — « Tout l'univers est rempli de la présence de Dieu. » Ce qui revient à dire que l'univers est pénétré de l'esprit pur, immuable et sans forme de la Divinité.

II. — « L'univers est sans entrave et sans limite, c'est un cercle dont la circonférence est partout, et le centre nulle part. » C'est-à-dire l'univers est double et se compose du manifesté et du non manifesté. Il ressort de ceci que la Divinité est progressive dans la sphère infinie de son déploiement spirituel.

III. — Du divin principe de la vie unique, central Soleil spirituel de l'univers manifesté, émanent de purs tourbillons. De ce centre de vie absolument inconcevable émanent les rayons spirituels du Père, étincelants de l'activité divine. Au-dessus du vide immense et immobile, universel et terrible, l'esprit silencieux et sans forme de Dieu devient vivant en même temps qu'un nombre infini d'univers qui lui sont subordonnés. C'est-à-dire que les rayons de la Divinité se concentrent en divers points de l'espace vers un foyer. Ces points ou foyers forment les centres spirituels d'univers plus petits. On peut voir un

exemple de ceci sur notre plan matériel en observant que les soleils de premier ordre engendrent une série de soleils secondaires. Ces soleils secondaires engendrent des planètes, et les planètes engendrent à leur leur tour les lunes Par la science des correspondances, « ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur. » Qu'on se souvienne de ceci.

Le divin but de la création est la différentiation de l'un inconscient et sans forme, et le grand moyen de le réaliser consiste dans la perfection des intelligences divines; les intelligences particulières réfléchissant l'idée divine de l'intelligence universelle, les intellects conscients individualisés, possédant une âme immortelle capable de progression éternelle, en tant qu'atomes différenciés de la vie du Créateur — Arbitre suprême du tout — deviennent eux-mêmes des Créateurs et des arbitres secondaires des destinées des mondes.

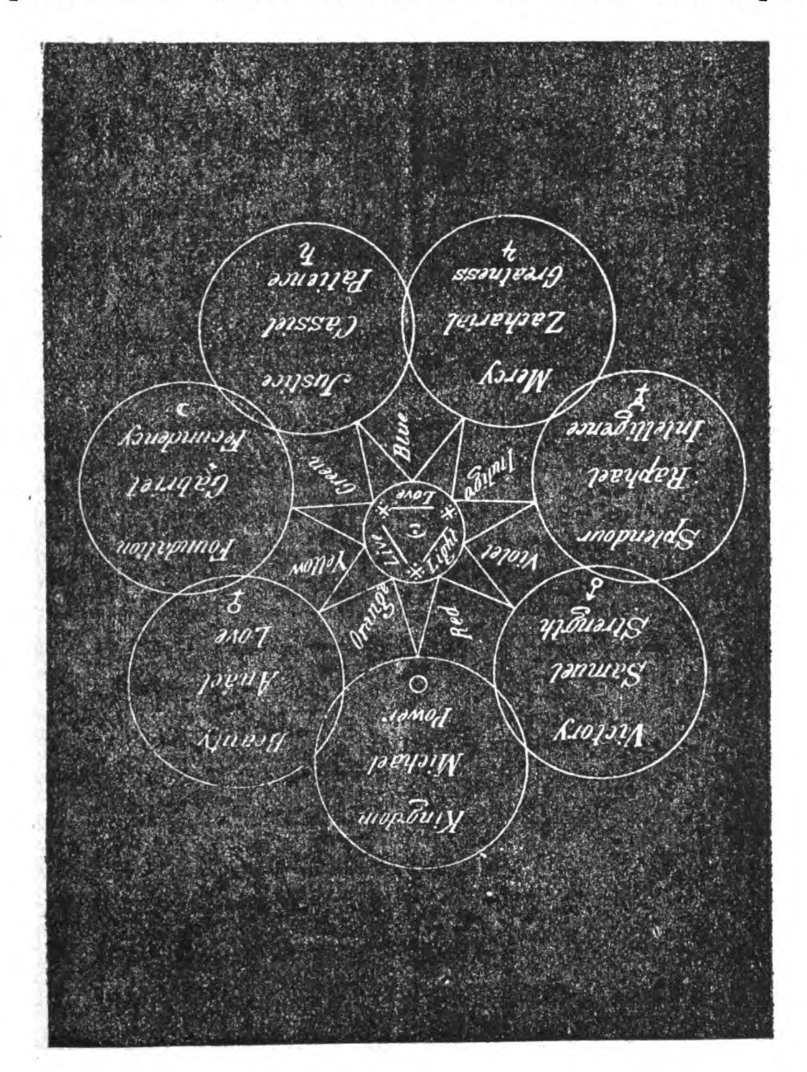
La marche de la création est double et consiste dans l'Involution et l'Évolution. L'une est inséparable de l'autre. Si paradoxal que cela puisse paraître aux non initiés, c'est, néanmoins, une vérité divine que l'Evolution et la perfection de la vie spirituelle s'accomplissent par le moyen de l'Involution, du dehors en dedans, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Pour mieux comprendre ce mystère, il faut que nous ayons recours à une série de symboles. En conséquence, nous concevrons le foyer divin de l'essence primordiale comme étant le centre spirituel d'un univers. Ce rayon divin constitue une triune Tête-de-Dieu, d'où émane la pure lumière blanche de l'un





sans forme, ou, en d'autres termes, ce centre constitue un royaume de Séphiroth, un soleil-sphère de potentialités vivantes, êtres divins infiniment supé-



rieurs à la sphère archangélique la plus élevée. Nous pouvons le concevoir comme étant un point dans l'océan infini de l'amour divin entouré par l'éclat ful-

gescent de la Couronne ineffable. Cette sphère divine est passive dans un tel état. Le Nirvâna règne sur la clarté bienheureuse de son sein immobile. Mais le temps maintenant approche où sa mission doit commencer dans le projet créateur. Le moment arrive, et dès que les premiers battements créateurs de la pensée se mettent à vibrer, toute la sphère de lumière immobile et sans forme brille étincelante de vivante énergie. Et maintenant voyez quel changement s'est effectué ! La douce, blanche lumière a cessé d'être, et à sa place dans toutes les directions possibles rayonnent de puissants océans de force ; chaque océan diffère en vitesse, en couleur et en potentialité. Le passif est devenu actif, et l'immobilité a commencé à se mouvoir, traversant le vide de l'espace sur les ailes de la lumière. La Divinité s'est reflétée ; une portion de l'âme infinie s'est décomposée, et ses potentialités, illimitées à l'origine, se sont résolues en une série d'attributs actifs, mais limités. Ceci est relaté dans le langage mystique de la Kabbale comme étant l'évolution des sept Séphiroth actives de la première Trinité, l'Amour, la Sagesse et la Couronne. Ce sont ces sept Séphiroth actives qui constituent les sept principes de la nature. Elles forment sept points ou centres secondaires autour du foyer *qui les a engendrées. Soleil spirituel*, et forment les sept états de la vie angélique d'où la divine matrice émet tous les atomes de vie de leur univers.

D'après ce qui précède, le lecteur verra qu'à l'aurore d'un univers la pure essence sans forme est indéterminée avant d'être entraînée par la volonté divine des





hiérarchies angéliques qui habitent les royaumes du non manifesté dans leur soleil-sphère de vie créatrice, et par ce contact elle subit immédiatement un changement. Elle ne reste pas sans forme plus longtemps, mais devient atomique et douée d'un attribut ou faculté qu'elle ne possédait pas auparavant, savoir : la polarité. Cette polarité implique du même coup une sorte d'association, et divise la substance sans forme en deux parties égales, chacune complément nécessaire de l'autre dans l'existence manifestée. L'une est positive, l'autre, évidemment, négative. Le rayon positif est celui qui constitue le feu spirituel vivant de toutes choses, et ses atomes sont infiniment beaux. Le rayon négatif tend toujours vers un état de repos ou d'inertie, et ses atomes sont grossiers et désordonnés comparés à ceux du rayon positif. C'est la substance formée par le rayon négatif qui constitue chaque série de la matière, depuis la substance éthérée inconcevablement belle, qui compose les formes des divins archanges du soleil, jusqu'aux veines minérales du dense métal.

C'est pourquoi, lorsque nous parlons généralement d'esprit et de matière, les termes sont tout à fait insignifiants dans un sens occulte, car ce que nous nommons esprit n'est pas pur esprit, mais seulement l'attribut positif ou agissant de ce que nous nommons matière. Ce qui démontre que la matière est complètement irréelle ; c'est seulement une apparence produite par le rayon négatif, et cette apparence est le résultat de la polarité ou mode de mouvement ; l'un est droit et pénétrant, l'autre courbe et enroulant.

Résumons cette digression brève mais nécessaire : avec les sept états angéliques précédemment mentionnés commence l'évolution spirituelle. Chacune des sept sphères est un reflet d'un des sept principes réfractés, qui constituent l'esprit divin des créatures angéliques. De ces reflets jaillissent les races angéliques, inférieures à leurs générateurs seulement en puissance mentale et en potentialité. Puis, à leur tour. sont produits des états célestes encore inférieurs, chaque état ou sphère correspondant par sa nature, sa couleur et son attribut à la sphère dont il est né ou qu'il reflète. Mais, bien que chaque état dans l'échelle descendante soit semblable par correspondance, il perd de sa grandeur, il devint plus matériel ; les puissances spirituelles de ses races angéliques sont plus faibles, c'est-à-dire moins actives, parce qu'elles sont de plus en plus entraînées dans la matière, à mesure qu'elles descendent les degrés de l'échelle. Ainsi procède l'évolution, déroulant successivement état après état, sphère après sphère, formant une série de cercles dont la ligne de mouvement ou de descente n'est pas dans le plan de son orbite ; puis la forme se finalise en spirale jusqu'à ce que le point extrême soit atteint. Au delà, le mouvement est impossible, car l'infiniment grand est devenu l'infiniment petit. C'est le point extrême de polarisation d'où se réfléchit le monde matériel. C'est l'état spirituel de vie le plus bas, celui qui a formé la première race éthérée d'êtres humains sur notre planète, et qui ainsi a donné naissance au fameux âge d'or célébré dans la mythologie.





Explication du diagramme

La triade centrale représente l'Amour, la Sagesse et la Couronne ; l'étoile à sept pointes, les sept rayons qui en émanent. Les sept cercles montrent les sept mondes angéliques formés des sept principes actifs. Les noms de Cassiel, Michael, etc., sont les noms cabalistiques des Séphiroth, tandis que les mots placés au-dessus et au-dessous indiquent leurs attributs.

JEAN TABRIS.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX

(Thèse de Licence)

ESSAIS D'INTERPRÉTATION DU SYMBOLISME de la MAÇONNERIE d'YORK

II

LA SOCIOLOGIE DES FRANCS-MAÇONS

PAR

ÉDOUARD BLITZ R.·. A.·., S.·. I.·. D.·. S.·. C.·.

(Suite et fin)

Les auteurs de notre divine Institution ont admirablement illustré et prouvé avec la plus grande éloquence possible que :

Lorsqu'un parti *isolé* veut s'emparer de la *Règle* de la loi, de l'*Équerre* de l'Égalité et du *Maillet* de l'Autorité, à l'exclusion des deux autres partis, ses supports naturels, ces précieux instruments de labeur sont vite souillés par leur emploi arbitraire et deviennent bientôt des instruments de Meurtre social.

La règle de la loi est appliquée uniquement à la satisfaction des passions humaines; c'est le levier d'une *Ambition* mal entendue.

L'Equerre de l'Egalité devient un instrument de tyrannie contre la suprématie de la sagesse et de la vertu, et permet à l'*Ignorance* de triompher momentanément sur la vraie science.

Le Maillet de l'Autorité est une arme terrible dans les mains d'un parti isolé; il est employé pour écraser l'intelligence sous les coups d'un aveugle *Fanatisme*. C'est le maillet de l'autorité ecclésiastique qui a causé les massacres qui déshonorent l'Histoire de l'Eglise. C'est le Fanatisme qui arme aujourd'hui les forces occultes de l'anarchie comme au temps des Rebellions civiles, des Révolutions politiques et des Guerres de partisans qui déshonorent l'Histoire des nations.

Ces trois assassins, dans la légende, se nomment Jubela, Jubelo et Jubelum; mais en sociologie la Maçonnerie leur donne des noms moins fictifs : ce sont l'*Ambition*, l'*Ignorance* et le *Fanatisme*. Et c'est à ces vices que nous devons notre présente impuissance à rétablir cette sublime harmonie des différentes forces sociales, cette harmonie symbolisée par l'étroite union de nos trois anciens Grands Maîtres.

C'est afin de bien pénétrer le néophyte de la néces-



sité d'être humble et modeste, que la Franc-Maçonnerie lui fait laisser dans l'antichambre son argent, ses bijoux, jusqu'à ses vêtements, et l'affuble d'un ridicule accoutrement. C'est pour humilier son amour-propre mal placé qu'on le fait voyager autour de la loge, pour l'exhiber et montrer aux frères présents à la cérémonie cette créature qui se prétend *un homme, né libre, honorable et bien qualifié, bien recommandé, sincèrement préparé,* etc., etc., et qui n'est après tout qu'un pauvre hère, aveugle et nu, mené la corde au cou comme un supplicié, une bête de somme ou un esclave que l'on traîne au marché !

C'est pour lui apprendre à être humble que, malgré ses « hautes qualités morales », sa parole n'est pas reconnue comme étant un gage suffisant de sa bonne foi, et nulle instruction ne pourrait lui être donnée dans le cas où il refuserait de prononcer un serment solennel en « présence du Dieu Tout-Puissant et de ses concitoyens ! »

Si ces épreuves ne suffisent pas pour déraciner à jamais ce sentiment de folle *Ambition* chez l'homme intelligent qui frappe à la porte de la loge pour y recevoir *la Lumière,* nous sommes en droit de demander quelle leçon pourra lui être plus profitable.

Et, plus tard, lorsque le même néophyte sera vivement pressé de développer son intelligence par l'étude des sept Arts libéraux, emblématiques des Connaissances universelles, et des cinq Ordres d'Architecture, représentant l'éducation esthétique ou l'Art du Beau, quelle école de Philosophie prouvera d'une manière plus poétique la nécessité de détruire à jamais

l'*Ignorance* en faisant de chaque ouvrier du Temple social un homme de vastes connaissances scientifiques et artistiques ?

Enfin, comment pourrait-on condamner avec plus de grandeur et d'éloquence le *Fanatisme* et l'Intolérance de l'aveugle esprit de secte qu'en montrant cette harmonieuse triade d'hommes de différentes croyances : Salomon, un Initié des Mystères Egyptiens ; Hiram de Byr, un adorateur de Moloch, et Hiram-Abi ! un sectateur du feu, unissant tous leurs efforts pour l'édification d'un Temple merveilleux consacré à la gloire du Dieu d'Israël !!!

IV

Résumons :

La Société Maçonnique est basée sur la Religion ou la Moralité, la Loi ou l'Ordre, le Labeur ou l'Activité.

Chacun de ces principes fondamentaux est gouverné d'après les règles les plus strictes de la Hiérarchie, telle que la subordination des grades et celle des fonctions des dignitaires d'une loge de Maîtres nous l'indique.

Le *Travail* est divisé en deux branches : matériel et intellectuel correspondant aux divisions de la Franc-Maçonnerie en Maçonnerie *opérative* et Maçonnerie *spéculative*.

Le *Travail matériel* présente trois degrés parallèles au grade d'Initiation, savoir :

Le Maître, les Compagnons, les Apprentis.

Le *Travail intellectuel* présente trois degrés, paral-



lèles au rang hiérarchique des trois officiers de la loge de Maître, savoir :

Le Maître, les Disciples, les Écoliers.

La Loi est organisée de la même manière :

Le Pouvoir exécutif, le Pouvoir législatif, la Nation.

La *Religion* présente les mêmes éléments :

Dieu, la Conscience, l'Homme.

Telles sont les premières pierres destinées à supporter l'édifice maçonnique : elles sont les mêmes que celles qui forment la base de la Théocratie asiatique, de l'Autocratie européenne et de la Démocratie américaine.

Le principe vital de cette nouvelle société tire son origine de la forte union des trois grandes puissances qui en émanent : la Science, le Capital et le Travail, se combinant dans une seule entité par l'association de leurs intérêts mutuels et surtout par l'*unité* de leur but : l'érection d'un Temple, symbole d'une idéale organisation sociale.

Le système de gouvernement intérieur défendu par la Franc-Maçonnerie est admirable par son extrême simplicité.

Il établit parmi les ouvriers la plus parfaite égalité, leur donnant à tous les mêmes droits. Chaque citoyen est « reconnu et accepté » comme un Frère, « né libre » et participant « de sa propre volonté » au travail commun.

Il procure à chaque ouvrier une certaine somme de



travail matériel ou intellectuel, lui permettant ainsi de « subvenir à ces besoins et à ceux de sa famille » et même de « contribuer au soulagement de ses frères malheureux, de leurs veuves et de leurs orphelins ».

Il paie à chaque ouvrier un juste salaire « afin que nul ne s'éloigne mécontent », établissant ainsi le *sanctum regnum* sur la terre, le règne messianique de la Justice.

Il permet à chaque citoyen « dûment et réellement préparé » de concourir pour son avancement pour les honneurs, poussé seulement par une noble émulation. »

Il n'accorde ces récompenses et ses honneurs qu'à ceux qui se seront montrés « dignes et bien qualifiés », « après dû examen et sévères épreuves », et non à ceux qui voudraient les obtenir par les influences d'amis, la protection des grands, le prestige de la naissance, l'intrigue ou la violence : Non, « le salaire du Maître » n'est accordé qu'au mérite personnel.

Que sont nos gouvernements actuels comparés au système libéral, juste et grandiose de la hiérocratie présentée par la Franc-Maçonnerie sous le voile allégorique ?

Dans nos Républiques, nos Royaumes, nos Empires, que voyons-nous ?

La Sagesse ridiculisée ; le Capital corrompant la Législature et les soi-disant cours de Justice et restant obstinément sourd aux justes réclamations du prolétariat ; et le Prolétariat lui-même s'agitant dans un

état chronique de rébellion contre le Gouvernement et assumant la folle prétention de dicter des lois au monde et soumettre *tout* à son despotisme aveugle et passionné !

Ce n'est guère « l'Harmonie » qui est la vraie Parole exprimant l'état social contemporain, mais bien son hideux *remplaçant*, « la Discorde », qui exprime bien la « corruption » de la société moderne.

Et cette désorganisation est due aux trois vices suprêmes qui rongent nos partis politiques : l'Ambition de la classe intellectuelle ; l'Ignorance de la classe financière et le Fanatisme de la classe ouvrière.

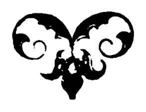
Voilà pourquoi la sagesse d'aujourd'hui doit prononcer l'arrêt de mort immédiate contre les trois assassins du bonheur des Nations comme jadis Salomon ordonna l'exécution sans délai des assassins de notre vénéré Grand-Maître ; et cela *avant* de procéder à la *levée du corps*, c'est-à-dire avant toute tentative de *régénération* sociale, car, même courbés sous les chaînes, ces ennemis du bien public, s'ils respirent encore, préviendront tout effort pour la restauration de la sublime Unité de la Trinité maçonnique :

Science, Capital, Labeur.

Le devoir des vrais Maçons consiste donc à unir tous leurs moyens intellectuels et matériels pour le rétablissement de cette parfaite union des trois grands moteurs de la société ; mais, pour mener cette « noble et glorieuse entreprise à bonne fin, il importe d'abord de « soumettre nos passions ». Commençons par les

plus dangereuses : la folle ambition et l'aveugle intolérance. Acquérons journellement des connaissances nouvelles grâce auxquelles nous puissions arracher « tout à fait le bandeau de l'Ignorance et jeter loin de « nous la corde » des préjugés mondains afin d'être « bien qualifiés » pour contribuer à l'érection du grand Temple de la République idéale, « où le son d'un outil de fer ne se fait pas entendre », c'est-à-dire où la paix et l'harmonie ne sont jamais troublées par une note discordante.

Ed. Blitz, S∴ I∴





PARTIE LITTÉRAIRE

L'INDOMPTÉ

L'appel inentendu de mes forces mourantes
Se disperse dans l'air ;
Je n'ai qu'à mourir seul, et les brises errantes
N'en causeront jamais qu'avec le gazon vert.

Si la brise gémit en contant mon sort triste
Aux roseaux écouteurs, [*piste*
Qu'importe aux chiens du sort qui n'ont quitté ma
Que pour m'attraper mieux. J'entends bien leurs cla-
[*meurs.*

Ils ont des crocs luisants, les chiens qui me poursuivent
Ils ont goûté ma chair
En plus d'un jour passé. Pour moi les jours se suivent
Et se ressemblent tous. Bah ! chantons un vieil air.

A quoi bon prolonger des appels dans la brume ?
Les sentiers sont déserts ;
C'est nuit ; les bûcherons, près du foyer qui fume,
Ecoutent des gamins les rires aux sons clairs.



C'est donc ce soir enfin que ma forme charnelle
Va choir de mon esprit. [*nelle*
Tant mieux ! Mais quoi chanter ? La vieille ritour-
Que dit près du berceau la mère qui sourit :

« *Fais dodo, l'enfant, do, pour devenir un homme,*
Fais dodo, l'enfant, do ;
La terre verte attend un roi pour son royaume,
Ce roi sera mon fils ; pour lui, pas de fardeau.

« *Fais dodo, l'enfant, do ; le vent dans les pâtures*
Chante des refrains sourds
Pour cadencer les pas des puissances impures
Qui vont au champ des morts cueillir des cheveux [*lourds.*

« *Fais dodo, l'enfant, do, sous l'œil doux de ta mère,*
Dans ton petit berceau ;
Plus tard tu veilleras, car la vie est amère
Même aux grands fronts marqués par le céleste sceau. »

Même aux grands fronts, dit la chanson, elle est trom-
Il faut dire surtout. [*peuse ;*
Pour le sort de ton fils, crains la marque menteuse
Qui promet la grandeur : du malheur c'est l'atout.

Si tu me voyais là, tout seul dans la nuit noire,
Vil vagabond mourant,
Moi qui voulais lustrer au soleil de la gloire
Mon front que la pensée a fait pâle et trop grand,



Tu frémirais d'horreur, et ta chanson berceuse
Conterait à ton fils
Les douceurs de la vie à penser paresseuse,
Qui jamais ne renvoie au destin ses défis.

Tu dirais : « Fais dodo, mon bel enfant que j'aime,
Fais dodo sans rêver ;
Le rêve ne vaut rien ; on en fait un poème
Qu'on essaye de vivre et ne peut achever.

« Fais dodo, l'enfant, do, dormir pendant la vie
Est ce qu'on fait de mieux ;
Les bons dormeurs n'ont pas au cœur de folle envie
Qui leur fasse attaquer le grand pouvoir des dieux.

« Et les dieux sont jaloux, et devant leur puissance
Il faut courber le front ;
Malheur au cœur trop fier ! Du jour de sa naissance
De leur haine les dieux partout le poursuivront. »

Ah oui ! les dieux sont durs pour qui, fier d'être un homme,
Au destin dit : Pourquoi ?
Et refuse au collier de la bête de somme
Son cou qui ne connaît que son vouloir pour loi.

Mais qu'importe après tout ? L'animal dans la fosse
Doit descendre à son tour,
Et ses bonheurs passés, dont la valeur est fausse,
Resteront sur le bord, bien loin de l'autre jour,

Du jour qui luit là-bas sur la rive abordée
En nageant dans la nuit,
Où sa tête sera, comme ici-bas, bridée
Par l'espoir du plaisir qui le trompe et s'enfuit,

Tandis que le penseur, de la fierté farouche
Qu'il emporte avec lui,
Fera là-bas un glaive, et malheur à la bouche
Dont l'ordre l'a couché sur le sol aujourd'hui !

GUYMIOT.

LE PRINCE DES TÉNÈBRES

Chèvre-pied fabuleux dont l'œil lance une flamme,
Sinistre épouvantail des rêves sans sommeil,
Ombre vaine, reflet que le Néant réclame,
Disparais dans la Nuit, car voici le Soleil !

Tu n'es pas ! Dans les cieux éclatants de lumière
L'Ombre n'a point de place et le jour resplendit,
Et, dans le cri d'amour de la Nature entière
Il n'est rien d'infécond, car Dieu ne l'a pas dit !

Tu n'es que le produit des ivresses astrales
Oh ! Satan, sombre fils des angoisses morales,
Tu n'es Rien, Roi du Mal, visage aux traits confus,

On ne crois plus en toi ! La Volonté l'emporte,
Les Mages t'ont vaincu. Va ! ta puissance est morte ;
Il suffit de vouloir pour que tu ne sois plus.....

P. DE LABAUME.

Groupe Indépendant

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Quartier général. — Le Président du Groupe a rendu visite le mois dernier aux amis de Lyon. Quelques réunions intimes ont été tenues et un projet de nouvelles réunions a été ébauché.

Branches

Nous recevons des nouvelles très satisfaisantes de la branche du Groupe établie à Montpellier. Un local vaste et confortable a été loué pour y donner des conférences ; il est ouvert tous les jours pour des causeries ou lectures, et deux fois par semaine pour des expériences. L'étude du spiritisme a donné des résultats encourageants ; elle est conduite d'ailleurs avec toute la précision désirable.

28 mai 1895

GROUPE N° 4

ÉTUDE DU SPIRITISME

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu de nouveau, le 3 mai, *en plein jour*, un message *apporté* par notre invisible ami L...

Ce message très court, en vers latins, contenait une réponse à une question *mentale.*

Notre invisible correspondant faisait connaître, en même temps, le nom sous lequel il a vécu sur la terre.

Nous avons pu constater son identité.

A bientôt les détails qui intéresseront *vivement* les spiritualistes de toutes les écoles.

En attendant, je vous prie, Monsieur, de recevoir l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. François.

ORDRE KABBALISTIQUE

DE LA ROSE ✠ CROIX

Suprême Conseil

La Chambre de direction du suprême Conseil, réunie le mois dernier sous la présidence de Stanislas de Guaita a décrété d'importantes additions aux statuts, et notamment quelques modifications réglementaires qui, intéressant le public, doivent être portées à sa connaissance.

A. *Titres.* — Les membres connus et les membres occultes du suprême Conseil, appartenant *seuls* au *Cercle Intérieur* de l'ordre, ont seuls droit au titre traditionnel de *Frères Illuminés de la R ✠ C.* (א).

Quant aux titulaires des grades (institués par l'ordre), de *bachelier licencié* et *docteur en kabbale*, ils ne peuvent, conformément à la lettre des diplômes, se prévaloir que du titre de *Membres du Cercle extérieur* de la R ✠ C.

B. *Examens.* — A dater du 1er juillet 1895, tous les examens par correspondance sont supprimés et demeureront abolis.

Tout candidat habitant la France devra venir à Paris, aux époques fixées, se soumettre *en personne* aux épreuves écrites et orales, requises pour l'obtention des diplômes de bachelier et de licencié en kabbale.

A titre exceptionnel, il pourra être permis aux candidats habitant l'étranger de subir les épreuves hors Paris, devant un jury d'examinateurs délégués à cet effet, ou même de briguer dans d'autres conditions les grades de bachelier ou de licencié. Cette dernière faveur ne pourra être accordée que fort rarement, dans les cas de force majeure, et chaque fois par décision expresse du suprême Conseil ou de sa Chambre de direction.

Donc, règle générale, les examens auront lieu annuellement à Paris. Chaque printemps, une session régulière s'ouvrira dans le courant des mois d'avril ou de mai;

la date en sera précisée deux mois à l'avance, et publiée dans l'*Initiation.*

Dorénavant, l'épreuve seule du baccalauréat sera précédée d'une épreuve écrite : réponse précise à une question formulée par l'examinateur, sous les yeux mêmes de qui cette réponse devra être immédiatement rédigée.

Il devra s'écouler une année au minimum entre les épreuves de baccalauréat et de licence (sauf dispense, par ordre supérieur).

Quant à la composition écrite de licence et la thèse de doctorat, les sujets en seront désormais imposés ; le choix n'en sera plus laissé au candidat.

C. — *Nomination.* — M. Paul Sédir, docteur en kabbale, vient d'être nommé membre du suprême Conseil de la Rose ✠ Croix.

Paris, ce 10 juin 1895. PAR ORDRE :

Le Délégué général : PAPUS.

Le Président : STANISLAS DE GUAITA.

Ce qu'on peut faire avec trois bouts de bougie

Décidément, je suis sorcier, sorcier je suis. — Eh bien ! non, je ne suis pas sorcier, je ne veux pas être sorcier. Un sorcier est, selon moi, un vulgaire, un sinistre personnage, ignorant le plus souvent, possédant, il est vrai, quelques procédés secrets véritablement magiques et merveilleux qu'il pratique d'une façon routinière dans l'unique but de nuire à son semblable et de satisfaire ses secrètes et détestables rancunes. Je préfère de beaucoup l'étiquette de magicien qui a quelque chose de plus noble et de plus grandiose et qui suppose la science chez celui à qui on l'applique. Donc, je suis magicien, magicien je suis. Depuis quelque temps j'éprouvais des insomnies, la gloire de M. le comte de Rochas m'empêchait de dormir, et je me sentais dévoré du désir de suivre ses traces. Je me demandai si je ne pourrais pas comme lui



pratiquer l'envoûtement; je repoussai d'abord cette idée comme téméraire et insensée et j'essayai d'appliquer mon esprit à autre chose. Mais ce fut en vain, l'idée obsédante venait toujours m'assaillir, et je cédai. Mais comment tenter l'expérience d'envoûtement? Je n'avais pas de cire à modeler, matière indispensable pour concentrer, pour amasser sur elle le fluide astral, la substance psychique d'un sujet quelconque? Pourrais-je remplacer cette matière par une autre? Par quelle autre? Je cherchai, je fouillai dans ma tête et je songeai à la cire à cacheter. Par hasard mes regards s'égarèrent sur des bouts de bougie, puis, comme frappé d'une soudaine inspiration, je me déterminai à en user pour l'expérience que je voulais faire. Je pris donc trois bouts de bougie, j'en mis un dans l'une des deux mains de mes trois sensitifs auxquels je commandai de tenir cette main bien fermée, puis je regardai l'heure à ma montre. Au bout de six minutes mes trois sensitifs se trouvèrent plongés dans un profond sommeil. Le bout de bougie que chacun tenait dans sa main exerçait sur lui une influence hypnotique Du reste je savais qu'on endort un sujet en lui appliquant une bougie à la nuque et qu'on le réveille en lui appliquant la même bougie non plus à la nuque, mais au front. J'avais fais bien des fois cette expérience et toujours avec succès. Je reviens à mon essai d'envoûtement. Je laissai mes trois sensitifs dormir à leur aise et je regardai de temps en temps à ma montre. Quand un bon quart d'heure se fut écoulé, je retirai le bout de bougie de chacune des mains de mes sensitifs qui le serraient fortement, puis je leur soufflai sur les yeux pour les réveiller. Aussitôt qu'ils furent bien réveillés, je pris un canif et je plongeai l'extrêmité de la lance dans le corps de chacune des trois bougies; à l'instant, les trois sensitifs qui ignoraient le pourquoi de ce que je faisais, — ils n'avaient pas la moindre idée de l'envoûtement, ils ne se doutaient pas non plus que je voulais essayer de les envoûter, — à l'instant même où j'introduisais la pointe du canif dans le corps de la bougie, les trois sensitifs ressentirent une vive douleur dans la paume de la main qui avait tenu la bougie. Je continuai à piquer, à retourner la pointe du canif dans la plaie de la bougie sur laquelle j'exerçais mon

implacable cruauté. Les trois sensitifs ressentirent une douleur de plus en plus vive, de plus en plus aiguë. Je condamnai mes trois martyrs à un autre genre de supplice. J'allumai une quatrième bougie et je me mis à brûler tour à tour le corps de chacune des trois bougies, et chaque fois que je brûlais une bougie, chacun de mes sensitifs ressentait dans la paume de la main la brûlure que j'infligeais au bout qu'il avait tenu. Un des trois, plus sensitifs que ses deux compagnons de torture, eut dans la main des espèces de petites ampoules très légères et à peine visibles. J'ai fait trois fois en différentes séances ces deux expériences, et j'ai obtenu exactement les mêmes résultats. On m'objectera peut-être, et non sans raison, que mes expériences, quoique intéressantes, sont loin d'égaler en importance celles de M. le comte de Rochas qui ont un caractère bien autrement saisissant et merveilleux. Je tombe d'accord que mes faibles essais sont en réalité bien peu de chose. Ils prouvent la réalité et la grande portée de la découverte de M. de Rochas, c'est tout ce que je désirais.

Horace Pelletier,

Correspondant du Groupe indépendant d'Etudes ésotériques.

BIBLIOGRAPHIE

Cahagnet, *la Magie magnétique*, réédition. 1 vol. in-16. Paris, Vigot, 1895.

M. Paul Vigot, qui a déjà donné il y a quelques années une élégante réédition de la *Magie dévoilée* de *Dupotet*, vient aujourd'hui de publier à nouveau la *Magie magnétique* de *Cahagnet*. Ce dernier ouvrage est bien connu des occultistes : c'est l'œuvre d'un homme qui avait approfondi toutes les sciences secrètes, bien qu'il se fût spécialement adonné, dans la pratique, au magnétisme. Les pages qu'il consacre aux miroirs magiques, les expé-





riences originales et peu renouvelées depuis sur l'influence de la volonté, sur l'action astrale de l'homme dans la nature, font de ce volume un recueil de faits et un manuel pratique précieux pour tous les débutants. Ne pas s'en écarter, c'est rester dans la voie. Cahagnet à laissé beaucoup d'ouvrages dont quelques-uns sont devenus aussi rares dans la librairie que la magie magnétique et plusieurs manuscrits inédits. Nous souhaitons que M. Vigot, qui a tous les titres pour le faire, continue pour ce maître l'œuvre de restauration qu'il a si bien entreprise.

MARC HAVEN.

COURONNE DE CLARTÉ (1)

Sous ce titre suggestif, Camille Mauclair vient d'offrir aux lettrés et aux penseurs un livre rare, très précieux.

Peu nombreux sont les ouvrages qui s'imposent absolument par leur âme et par leur forme. Celui-ci mérite tous les suffrages des *intellectuels*, car à la beauté du style il joint la profondeur de l'analyse. Roman féerique, l'intitule l'auteur; et sans doute ce sera cette épithète que lui donneront beaucoup d'esprits superficiels ou profanes; mais ceux qui pénétreront l'Idée du Livre — ceux qui comprendront le sens du symbole — et puis ceux qui savent l'appelleront fantôme d'astral...

Camille Mauclair ne m'en voudra point de soulever le voile du symbole ; la clarté brille derrière, éclatante et traditionnelle ; c'est d'ailleurs aux lecteurs d'une revue occulte que je parle, ne déflorant point pour un public frivole les mystères sur lesquels, d'une main légère et si douce, l'écrivain tissa une transparente gaze préservatrice.

(1) Paris, Ollendorf, 1895. Sur la couverture, dessin de Rochegrosse; c'est un vrai paysage de l'astral évoqué par le grand artiste.

En des pages exquises, brèves mais ciselées avec un burin toujours égal, il a fixé les hallucinations et les rêves, ces images — nous dirons ces formes — vivantes, qui flottent dans notre mémoire et devant nos yeux, qui tourbillonnent devant les regards de l'Ame et du Corps.

Songes, disent les ignorants ; formes vivantes, affirmons-nous, fantômes de l'astral élémentals et larves dont le vol — souvent prophétique — demeure lié d'une indissoluble et suprême manière aux événements de la vie, aux phénomènes de l'Univers, car ce sont, ces êtres, ce sont peut-être les forces vulgaires qui nous entourent ; ils constituent sans doute et la Fièvre et la Douleur, et la Maladie et la Malchance... Ils dirigent plus ou moins notre monde enfantant, d'après leur progression, les Mouvements, les Désirs, la Terreur, les Monstruosités ou les débuts de l'Extase...

Oh ! ces Larves, chauve-souris de l'Au-Delà ces élémentals avides d'existence propre ! Quels songes rouges ils nous évoquent ! De quel effroi ils nous poignent, collés à nous, suçant comme des pulpes hideux, comme de glauques cancers, notre souffle de vie ! De leurs trames noires et serrées ils nous cachent la lumière astrale supérieure, où planent les fées et les magiciens auréolés de la Clarté sublime de la diamantique Couronne de Clarté...

Ce doit être tout à fait la conviction de C. Mauclair, car il peint les visions vaines et trompeuses, les îles du Doute, de la Fièvre, de la Migraine, de l'Amnésie, de l'Impalpable ; il traverse ces mondes troublants et agités tout d'abord, il navigue sur les murs de l'angoisse et de l'apparence dont les flots dégagent d'ironiques teintes avant d'aborder au port d'où brille la Lumière en son éclat si pur.

Ce n'est qu'après avoir été ballotté par les vagues incessantes et goulues ainsi que des vampires — après avoir abandonné une à une les écorces faites des sensations extérieures et matérielles, que le héros du féerique roman et Maïa son amie naissent pour le royaume de la clarté. Et dégagés de tout contact physique, ayant reconnu que la lumière n'est point *au dehors* mais en *dedans* d'eux-mêmes, ils se pâment alors dans l'Éclat Eternel...





Maïa se fond en lui comme un parfum ; une couronne de diamant étincelle au milieu du Soleil. Et au moment où le miracle les toucha ils cessèrent.....

Le symbolisme de l'œuvre est du plus pur bouddhisme, voit-on. Maïa, cette femme adorable et changeante, si belle, d'une éblouissante splendeur, c'est l'Illusion, c'est l'Ethérée, l'Idéal..... Maïa ! le monde est illusion — Maïa ! tout est illusion — Maïa ! tout est irréel au dehors de nous : l'illusion la plus forte est ce que nous appelons Réalité. — Il n'y a de permanent, d'Eternel que la Pensée, et c'est en elle que les êtres doivent s'absorber immortalisés dans la Communion du Nirvâna :

« Tout est notre invention, tout ce que nous avons vu et notre corps même est notre invention, et il n'a même pas un reflet ! la fusion de nos âmes s'accomplit dans le néant de cette eau impénétrable !

Aucune connaissance n'est extérieure. Nous avons cherché à nous connaître en visitant le monde, mais nous l'imaginions selon ce que nous étions déjà..... L'esprit contient tout, et la pensée est la seule reine de l'Univers !.....

Il est impossible hélas d'étendre les citations ; tout serait à transcrire du reste, car chaque morceau du volume constitue une œuvre d'art magnifique autant que de science profonde : La Route de l'Orient, les Mains Pâles, chant de Scylla, l'Ile des yeux clos, l'Impalpable, le Miroir, sont des parties d'une beauté égale, d'une richesse de mots et d'expressions inouies.

Artiste de premier ordre, Camille Mauclair apparaît initié aux difficultés de l'Occultisme qu'il doit magistralement connaître et pratiquer. Il parle d'ailleurs des forces psychiques dans l'étude l'*Impalpable* « ..... les matérialisations survinrent bientôt. Etendus dans des chambres closes, nous voyons l'air s'allumer de feux bleuâtres qui sortaient de nous, et des êtres vaporeux glissaient à travers les objets et les hommes. Certains étaient opaques sur un fond clair, comme faits de chair réelle, mais diaphanes sur un fond sombre. Ils nous considéraient tristement, et quelquefois, quand nous leur parlions sans peur, ils s'approchaient et nous posaient leur main lumineuse sur les lèvres..... »

Je n'en veux encore pour témoin que le subtil récit : « *Les Mains Pâles* » Il renferme d'étranges et sombres peintures, et sur ce décor, des mains surgissent seules, pâles, longues et caressantes, évocations moins irréelles peut-être que les choses tangibles....

Réel, point réel, d'ailleurs, dirons-nous avec l'auteur. Et puis, qu'est-ce que vous appelez réel ? Pour moi, c'est le *profond*.....

F. JOLLIVET CASTELOT.

ÉTERNELLES CHANSONS

Par Mme EMMA DI RIENZI (Vannier, éditeur)

Palpitations d'un cœur qui rythme sa vie de joies et de peines, envolées et découragements d'une âme qui tour à tour exhale la tendresse de la mère ou la passion de l'amante, le tout dominé par la Foi inébranlable en la Divinité de l'Amour et en la Spiritualisation des joies terrestres, tel nous apparaît ce livre auquel nous devons de délicieuses heures de rêverie.

Ainsi voyez cette suggestive description à propos d'une conférence sur le « Baiser ».

Voici : la salle est pleine, et de jolis visages
Se penchent pour l'entendre évoquer le « Baiser ».
O poème éternel dont nous tournons les pages
Avec l'effroi mortel de le voir s'effacer.

Oui, la salle était pleine! elles étaient venues
Les unes pour apprendre à mieux se définir
Les jeunes pour savoir les douceurs inconnues
Les autres pour rêver — ou pour se souvenir

Tous les sujets sont abordés avec un égal bonheur par Mme Emma di Rienzi depuis les descriptions pures jusqu'aux revendications sourdes. Mais l'Amour parfume



ce livre de sa réelle toute-puissante. L'amour dans toutes ses gammes depuis :

Les rideaux sont tirés, la lumière est éteinte.
Dans mes bras enlacés, je t'ai fait tressaillir.
Et je me sens encor vibrer de ton étreinte
Et mourir et renaître, et renaître et mourir.

jusqu'à,

Je t'aime et rien ne vaut ce mot : je t'aime !
C'est mon *credo*, le *sursum* de mon cœur.
Le premier cri de l'ivresse suprême,
Et le dernier de la douleur.

le tout dominé par l'aspiration à la fusion des âmes :

Quand, enlacés, nous serons un seul être
Dans un rayon de cette immensité !

ou,

Je croyais, pauvre enfant, que l'amour d'une femme
Saurait remplir tout seul le cœur de l'être aimé,
Qu'il ne devait jamais s'éteindre dans une âme,
Le premier rayon d'or du printemps parfumé !

Il nous faudrait tout citer !

Aussi adressons-nous à l'auteur nos compliments les plus sincères et nos plus vives félicitations.

PHOTÈS.

NOUVELLES DIVERSES

LE CONGRÈS DE 1900

On sait que, dès la première idée de ce congrès, l'*Initiation* a envoyé sa complète adhésion aux promoteurs de cette idée.

Poursuivant ici l'organisation du *Conseil supérieur du Spiritualisme* dont le besoin devient de plus en plus ur-



gent, nous ne pouvons qu'applaudir aux idées de groupement et d'union.

Aussi apprenons-nous avec plaisir que le Comité organisateur définitif sera nommé en mars 1897. D'ici là, nous collaborerons de notre mieux à l'œuvre commune.

LA DIRECTION.

*
* *

Notre éminent collaborateur Fabre des Essarts vient de remporter le prix du Ministre dans le concours Paris-Province avec une pièce de vers intitulée *les Conventionnels*. Nous sommes heureux d'enregistrer ce nouveau succès du poète délicat de la *Chanson des Couleurs* et de *Pour Lui*.

*
* *

Sur avis conforme de l'Académie de médecine et du Conseil supérieur de l'Instruction publique, l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage*, fondée en 1893 par la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, vient d'être classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre.

Les magnétiseurs doivent être joyeux de cette décision, car elle consacre officiellement leur art tant contesté depuis plus d'un siècle.

*
* *

Par contre, la police a mis fin au charlatanisme éhonté de certaines diseuses de bonne aventure qui encombraient la quatrième page des journaux, et faisaient un tort moral considérable aux études sérieuses. Il est cependant regrettable que M. le Préfet de Police ait confondu dans la même poursuite les sujets magnétiques véritables, les pauvres cartomanciennes avec les exploiteuses ayant des salons multiples et commanditées pour tromper les naïfs. — Plus de 900 poursuites ont en effet été décidées pour Paris seulement ; les cabinets de consultation ont été fermés et plusieurs individus ont été envoyés au Dépôt. — Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

*
* *

Tout le monde sait que la pupille se dilate quand on soustrait à la lumière une portion de la rétine : M. Charles Henry vient de présenter à l'Académie un

nouveau pupillomètre, construit par Ph. Pellin, qui permet de démontrer que la pupille se dilate également quand, sans modifier en rien l'éclairement de la rétine, on soustrait à la lumière une portion de l'iris, c'est-à-dire du petit anneau membraneux qui entoure la pupille. En général, les iris foncés se dilatent plus que les iris clairs. C'est la première fois que la couleur des yeux intervient dans une question d'optique physiologique. Il y a sans doute dans ces mouvements, à côté d'une réaction directe probable de l'iris, des réflexes d'origine centrale, car la pupille de l'œil gauche, par exemple, se dilate si l'on soustrait à la lumière l'iris de l'œil droit. — Plusieurs conséquences importantes ressortent de ces faits: entre autres une explication immédiate de la photophobie que l'on constate dans les inflammations de l'iris, sans qu'il y ait lésion rétinienne. D'autre part, en se dilatant inégalement en présence de deux sources un peu différentes, notre iris est un diaphragme qui tend à égaliser pour notre rétine ces deux sources; d'où une erreur systématique dont est affectée notre photométrie.

*
* *

M. Jollivet-Castelot vient d'offrir au Groupe vingt-cinq exemplaires de son ouvrage si remarqué, *la Vie et l'Ame de la Matière*. Nous tenons à remercier publiquement notre estimé collaborateur de son désintéressement et de son dévouement.

*
* *

Le *Traité d'harmonie* de M. A. Le Dain, précédemment annoncé, est en vente chez Chamuel, au prix de 2 fr. 50.

*
* *

Ce numéro paraît avec un léger retard dû à la poste qui avait égaré un paquet d'épreuves. A dater du prochain numéro l'*Initiation* reprendra toute sa régularité et paraîtra *au plus tard* le 20 de chaque mois.

N. D. L. D.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

STANISLAS DE GUAITA

Au Seuil du Mystère

3e ÉDITION

Remaniée et considérablement transformée

Un beau vol. in-8° sur papier de luxe

CHAMUEL
79, Faub. Poissonnière
PARIS

CARRÉ
3, Rue Racine, 3
PARIS

ÉDITEURS


Digitized by Google

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan.
Papus	Traité méthodique de Science Occulte. Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages.
A. Jhouney	Ésotérisme et Socialisme.
René Caillié	Dieu et la Création.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères.
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet	La Langue hébraïque restituée.
Albert Poisson	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

Jules Lermina	La Magicienne. A Brûler.
Bulwer Lytton	Zanoni. La Maison Hantée.

MYSTIQUE

P. Sédir	Jeanne Leade. Jacob Bœhme et les Tempéraments.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE

